

**MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET SECONDAIRE
SPÉCIAL DE LA RÉPUBLIQUE D'OUZBÉKISTAN**

UNIVERSITÉ D'ÉTAT DES LANGUES DU MONDE

LA FACULTE ROMANO -GERMANIQUE

**DÉPARTEMENT DE LA THÉORIE ET DE LA PRATIQUE DE LA
LANGUE FRANÇAISE**

Nasrullaeva Sitora Chodiyor qizi

**LES EXPRESSIONS IDIOMATIQUES ET LEURS PARTICULARITES
DANS LA TRADUCTION**

MÉMOIRE DE FIN D'ÉTUDES SUPÉRIEURES

Spécialité: 5120100–philologie et enseignement des langues (langue française)

**Le présent mémoire est attesté par le
département de la théorie et de la pratique
de la langue française**

Chef du département:

Docteur ès sciences philologiques

J. Yakoubov _____

DIRECTEUR DE MÉMOIRE :

Prof. Akramova F. N.

“ _____ ” _____ 2015

“ _____ ” _____ 2015

Tachkent – 2015

**ЎЗБЕКИСТОН РЕСПУБЛИКАСИ ОЛИЙ ВА ЎРТА МАХСУС
ТАЪЛИМ ВАЗИРЛИГИ**

**ЎЗБЕКИСТОН ДАВЛАТ ЖАҲОН ТИЛЛАРИ УНИВЕРСИТЕТИ
РОМАН - ГЕРМАН ФИЛОЛОГИЯСИ ФАКУЛЬТЕТИ**

ФРАНЦУЗ ТИЛИ НАЗАРИЯСИ ВА АМАЛИЁТИ КАФЕДРАСИ

НАСРУЛЛАЕВА СИТОРА ШОДИЁР ҚИЗИ

**ИДИОМАТИК ИБОРАЛАР ВА УЛАРНИНГ ТАРЖИМАДАГИ
МОҲИЯТИ**

**5120100-филология ва тилларни ўқитиш (француз тили) таълим
йўналиши бўйича бакалавр даражасини олиш учун ёзилган**

БИТИРУВ МАЛАКАВИЙ ИШИ

“ҲИМОЯГА ТАВСИЯ ЭТИЛАДИ”

ИЛМИЙ РАҲБАР

“Француз тили назарияси ва амалиёти”

кафедраси мудир

-----Ф.Н.Акромова

_____ ф.ф.д., проф. Ж. Якубов

2015 йил “ _____ ” _____

2015 йил “ _____ ” _____

Тошкент – 2015

SOMMAIRE

INTRODUCTION	2-7
CHAPITRE I. DEFINITION DE LA PHRASEOLOGIE.	
1.1 Problèmes des groupements de mots libres et stables.....	8-14
1.2 Combinaisons phraséologiques et Variantes phraséologiques.....	15-22
1.3 Idiomes en français et leurs différents types.....	23-31
CHAPITRE II. LES EXPRESSIONS IDIOMATIQUES DONNENT DE LA COULEUR A NOTRE LANGUE.	
2.1 Collection d'idiomes utilisé dans la traduction.....	32-37
2.2 Moyens et les difficultés d'idiomes traduire dans la traduction de l'extrait du livre "Ou est briller il y a l'ombre» par U.Khashimov.....	38-43
2.3 Le traitement des idiomes, de leurs variations et de leurs paraphrases.....	44-52
Conclusion	53-58
Bibliographie	59-60
ANNEXE	61-62

INTRODUCTION

L'histoire du problème –Les raisons qui ont provoqué mon intérêt pour ce sujet général sont multiples, mais je crois pouvoir en dégager quelques-uns qui comptent sans doute parmi les principales.

La première est ma passion pour les langues en générale et leur histoire, leur littérature, en particulier. J'ai toujours été fasciné par l'étude d'une langue étrangère qui m'a inmanquablement amené à considérer avec beaucoup d'intérêt et de curiosité ses différences, mais aussi ses similitudes, par rapport aux autres.

Nous éprouvons un plaisir certain l'heure de nous plonger dans une interprétation théorique qui me permet de découvrir l'état le plus ancien qui soit affecté d'une langue donnée-ainsi que les liens éventuels qui l'unissent d'autres encore-et ainsi, bien souvent, arriver à comprendre sa structure sous-jacente et trouver une explication de nombreux phénomènes qui m'étaient jusqu'alors opaques.

La question des expressions idiomatiques reflète les modes de pensée de vie d'un peuple. Quoique leur enseignement-apprentissage en laisse plus d'un perplexe, plusieurs s'avouent pourtant soucieux d'en disposer pour conférer de l'authenticité à leurs échanges. Toute langue possède des expressions qui évoquent sur-le-champ une image pour parler de situations courantes. En contrepartie, une expression peut revêtir du sens dans une langue et non dans une autre. Lesquelles préconiser et pourquoi? Comment s'y prendre pour les enseigner en langue seconde? A quel niveau de compétence linguistique en langue seconde devrait-on leur accorder de l'importance et à partir de quel âge? A la lumière d'études dans le domaine, nous proposons des liens entre la théorie et la pratique afin d'illustrer en quoi le plaisir d'apprendre la langue seconde peut s'incarner, entre autres, dans les expressions idiomatiques.

L'actualité du thème choisi- Le document de qualification intitulé «Les expressions idiomatiques et leurs particularités dans la traduction" et les termes rendus dans la traduction» est consacré à l'un des plus importants travaux.

Il faut bien comprendre et apprécier la particularité de l'époque où nous vivons, l'importance historique pour le présent et l'avenir des changements qui ont eu lieu dans le monde ces dernières années et qui ont radicalement changé la structure et la carte mondiale. U.Khoshimov, est l'un des écrivains illustrés littéraires a contribué beaucoup d'efforts à la naissance d'un nouveau style de composition dans la littérature moderne. A force d'avoir vu et médité il regarde l'univers, les choses, les faits et les hommes d'une certaine façon qui lui est propre et qui résulte de l'ensemble de ses observations réfléchies. C'est cette vision personnelle du monde qu'il cherche à nous communiquer en la reproduisant dans un livre.

Les buts et les tâches qui se posent- Les expressions ou locutions idiomatiques sont très nombreuses dans la plupart des langues. On en a ainsi répertorié environ 4000 en américain, (Boatner, Gates et Makkai, 1975), ainsi que plus de 2300 en français (Lafleur, 1979 ; Duneton et Flaval, 1992). Il s'agit là de locutions répertoriées, et leur nombre réel est probablement plus élevé. Beaucoup d'entre elles, mais pas toutes, présentent un caractère métaphorique, voire sont parfois quasiment des métaphores (par exemple: "amener de l'eau à la rivière", pendant français de "to carry coals to Newcastle"). Mais pour être considérée comme idiomatique, une locution doit être reconnaissable, identifiable comme telle, c'est-à-dire qu'elle doit posséder un certain degré de figement, ce qui la différencie de la métaphore proprement dite. S'opposent en effet la productivité ou la créativité métaphorique au gel ou au figement idiomatique: alors qu'on peut toujours créer de nouvelles métaphores, les expressions idiomatiques constituent un corpus que l'on peut consigner dans des dictionnaires.

L'objet de la recherche- La lingoculturologie est la partie de l'ethnolinguistique qui est consacrée à l'étude et à la description de la correspondance entre la langue et la culture dans leur interrelation synchronique. La linguoculturologie étudie avant tout les processus communicatifs linguistiques qui y sont utilisées et la mentalité du peuple prise dans son fonctionnement synchronique...

L'objet de la linguoculturologie est étudié au carrefour de deux sciences fondamentales : la linguistique et la culturologie. La distinction entre langage littéral et langage figure, si elle est loin d'être claire au plan théorique, renvoie à une intuition linguistique largement partagée, qui se trouve depuis longtemps au cœur des recherches sur la compréhension du langage.

Les références – En effet, la signification idiomatique des idiomes fortement prédictibles est retrouvée avant la fin de l'audition du syntagme (avant dernier mot) indépendamment du degré de littéralité de l'idiome. Pour les idiomes fortement prédictibles, il est licite de considérer que l'interprétation idiomatique est activée avant que l'analyse du syntagme soit réalisée. Le modèle d'accès direct qui postule que les idiomes sont compris directement, avant la construction de l'interprétation littérale, n'est pas entièrement satisfaisant non plus. Si un accès direct à l'acception idiomatique est peut-être intervenu dans le cas des idiomes fortement prédictibles (voir l'activation de l'acception idiomatique après l'audition de l'avant dernier mot du syntagme), il y a également activation d'une signification littérale. De plus, ce modèle n'explique pas pourquoi ni comment seuls les idiomes fortement prédictibles permettent un accès direct à l'interprétation idiomatique. Le modèle de la représentation lexicale suppose une construction simultanée des interprétations littérale et idiomatique dès la confrontation au premier mot de la chaîne idiomatique, la première des deux interprétations disponibles étant intégrée à la représentation en cours de construction.

Les méthodes utilisées- Les sémantiques linguistiques se focalisent ordinairement, en effet, sur les problèmes qui posent l'énoncé proverbial à la théorie lexicale. L'idiome apparaît alors comme un cas limite, ou un cas particulier, du vaste ensemble des expressions idiomatiques, où des phraséologies plus ou moins figées. Que les questions de l'idiomaticité et de la phraséologie doivent s'inscrire dans le cadre des études lexicales est généralement admis par les linguistes et lexicographes. Mais cette évidence, sur laquelle on s'accorde largement, se reflète mal dans la plupart des théories lexicologiques, qui sont loin d'en tirer toutes les conséquences qui seraient nécessaires.

C'est ainsi que le jeu des expressions idiomatiques se trouve renvoyé aux aléas de la convention, alors qu'il s'agirait à l'inverse de le comprendre à partir de principes dont on puisse supposer qu'ils sous-tendent de façon générale la formation et l'organisation du lexique. C'est tout le déploiement figural de la valeur lexicale qui est ici en cause, comme on le constate avec ces théories qui, dans le sillage des dictionnaires, secondarisent systématiquement les sens dits figurés, par rapport à d'autres, tenus pour premiers, ou littéraux.

La prise en considération des idiomes ne peut que radicaliser le débat. Relativement figés, et nantis d'un sens formulaire conventionne¹ comme celui des expressions idiomatiques, ils ouvrent sur un espace de variation thématique beaucoup plus complexe, et à certains égards plus fluctuant, comme nous ne cesserons de le montrer.

La valeur théorique- Les expressions ou locutions idiomatiques ont souvent, par le passé, été considérées comme des chaînes de mots dont la signification globale ne résulte pas de la composition des significations des mots particuliers qui les constituent. Dès lors, toute théorie standard de la compréhension se doit d'en tenir compte. Deux solutions opposées sont alors concevables: soit on garde inchangée la théorie compositionnelle et on considère les expressions idiomatiques comme des exceptions traitées différemment, soit on adapte la théorie compositionnelle pour y intégrer le traitement de telles expressions. Ces deux solutions ont été proposées, menant, non seulement à des modèles de traitement différents, mais aussi à des conceptions différentes de l'architecture cognitive. Deux classes contrastées de modèles psychologiques s'opposent: des modèles noncompositionnels et des modèles compositionnels. Les différences principales entre les deux types de modèles portent, d'une part, sur

¹ Par *conventionnel*, on peut entendre « consacré par l'usage, et de ce fait immédiatement disponible ». Jusque là, rien que de très bénin. Mais certains auteurs emploient ce terme dans un sens beaucoup plus marqué : ils l'opposent alors à ce qui s'obtiendrait à partir de sens littéraux par des procédés de composition « universels » (c'est-à-dire propres à cette supposée couche littérale). *Verre à vin* serait ainsi compositionnel (il n'y a pas à invoquer une convention expresse), tandis que *flûte à champagne* ou *vache à eau* renverraient à des conventions spécifiques. Nous avons eu largement l'occasion de nous inscrire en faux contre ces conceptions (cf. Cadiot 1997). Cf. également nos discussions en 2.2 et 4.3.

l'importance accordée aux exceptions à une théorie standard du traitement littéral (dans quelle mesure le traitement linguistique est-il un traitement littéral?) et, d'autre part, sur les modalités de la construction de la signification plutôt que sur la signification une fois construite. L'étude des idiomes – formes relativement figées, micro-textes, citations...– se situe naturellement à l'articulation entre une linguistique de l'énoncé et une linguistique textuelle. Nous serons conduits à préciser les relations entre notre concept linguistique de *motif* et ceux, homonymes, de la folkloristique, de la narratologie et des études littéraires. Nous pourrons alors dégager un modèle de la généricité figurale des proverbes, centré sur un concept de *motif proverbial* conçu comme pivot de transpositions opérant à la charnière entre les diverses strates du sens, comprises elles-mêmes comme des *phases* dans une *dynamique de constitution*.

La valeur pratique- Nous serons particulièrement sensibles à un ensemble de questions qui sont à nos yeux parmi les déterminants majeurs de la problématique sémantico-sémiotique des idiomes : □ la critique de l'analogie dénomminative, telle que divers auteurs l'appliquent aux idiomes dans l'esprit d'y retrouver des types, ou catégories, de situations ;

· la diversité quelque peu anarchique des interprétations, en contraste avec une vision trop déterminée des formules pratiques ou morales supposées constituer le sens idiomatique .

· les différents niveaux de constitution de la manifestée dans l'idiome ;

La structure et volume de la recherche. Notre mémoire de fin d'étude se compose de l'introduction, de deux chapitres, de la conclusion et de la bibliographie.

Dans l'introduction il s'agit du choix et de l'actualité du thème, de la définition de l'objet, du but et des tâches de la recherche , des valeurs théoriques et pratiques du travail.

Dans la première partie, afin d'explicitier en détail la notion d'expression figée, nous présentons le figement lexical et ses critères.

La deuxième partie est consacrée à la présentation de l'activité d'interprétation et de certaines théories qui la régissent, notamment la théorie du sens. J'envisage ensuite la possibilité d'appliquer cette théorie du sens à la traduction des expressions figées. Dans le cadre de ce mémoire, nous avons effectué de nombreuses recherches bibliographiques mais nous avons aussi pu interroger plusieurs interprètes afin de récolter leurs avis et réflexions sur la thématique de ma recherche. C'est dans la seconde partie qu'est présentée une synthèse de ces propos recueillis.

CHAPITRE I. Définition de la phraséologie.

1.1 Problèmes des groupements de mots libres et stables.

La notion de figement est omniprésente dans les langues. En effet, des linguistes comme Salah Mejri et Gaston Gross estiment que le nombre des séquences figées est aussi important que celui des séquences dites libres. Le phénomène de figement « trouve sa pleine expression dans le lexique (les expressions idiomatiques, les formules, les proverbes, etc) » mais il ne s'y limite pas. Les formes figées peuvent être de forme et de nature très diverses.

Une grande variété terminologique entoure le figement. Selon les différentes théories, on retrouve les termes de locution, expression figée / figurée / toute faite/ idiomatique / stéréotypée, phrasème, dicton, cliché stylistique, etc. Cette multitude de termes montrent que le figement a été abordé de nombreuses fois, mais selon des approches différentes. Selon G. Gross, « le fait linguistique du figement a été obscurci par des dénominations floues et très hétérogènes, de sorte qu'on est en présence de strates définitionnelles très souvent incompatibles ». Etablir une unique définition du figement semble une entreprise très complexe.

Il ne s'agit pas d'aborder ici les multiples théories qui entourent le figement. Nous le présenterons simplement dans sa généralité, au niveau syntaxique et sémantique. Nous montrerons aussi qu'il est protéiforme et que toutes ces formes partagent en commun un certain nombre de critères. Pour aborder la question des groupes de mots figés, nous avons choisi d'utiliser le terme d'*expression idiomatiques*, en accord avec la thèse de M.H Svensson (2004). En ce qui concerne le terme d'*expression*, selon Rey et Chanterreau : Un lexique ne se définit pas seulement par des éléments minimaux, ni par des mots simples ou complexes, mais aussi par des suites de mots convenus, fixées, dont le sens n'est guère prévisible. Ce sont ces séquences qu'on appelle généralement des « locutions » ou des « expressions »².

² Rey et Chanterreau (1989 : 3) in mémoire de Tolian E. (2008 : 6)

Ils ajoutent aussi que l'*expression* « implique une rhétorique et une stylistique ; elle suppose le plus souvent le recours à une 'figure', métaphore, métonymie etc. ». De ce fait, nous aborderons la question de la métaphore au sein des expressions figées, dans le dernier point de cette partie.

Les expressions figées se trouvent à mi-chemin entre la langue et le discours. En effet, lorsqu'elles sont lexicalisées, elles relèvent de la langue, mais lorsqu'elles « transcendent leur signification linguistique pour désigner un sens, elles relèvent aussi du discours ». En ce qui concerne la signification de ces expressions, selon S. Mejri, elle : [...] s'inscrit dans un continuum qui va de la transparence la plus totale (*avoir froid, rendre justice, etc.*) à l'opacité complète (*manger des pissenlits par la racine*), en passant par une transparence plus ou moins altérée ou une opacité quelque peu aérée (*vin gris, panier de crabes*). Enfin, l'élément caractéristique des séquences figées est qu'elles se distinguent des combinaisons libres par une « plus grande solidarité entre leurs constituants ». Cette solidarité reste à définir pour chaque type de séquence, puisqu'il n'existe pas une unique sorte de figement. En effet, le figement est variable, et il n'a pas toujours la même étendue, ni la même intensité. C'est ce que nous allons voir ci-dessous.

Le figement peut être envisagé en terme d'étendue, c'est-à-dire en fonction du nombre d'unités d'une séquence qu'il englobe. Mais il peut aussi être considéré en fonction de son degré. Le figement peut affecter la totalité ou seulement une partie d'une séquence donnée. Selon Gaston Gross (1996), les cas concernés par un figement complet peuvent être :

Un proverbe (*La nuit, tous les chats sont gris*), une suite verbale (*avoir les yeux plus gros que le ventre*), un substantif (*cordon-bleu, col-vert*), une suite adjectivale (*a cran*), adverbiale (*a fond la caisse*) ou encore une locution prépositive (*aux bons soins de*). Mais les situations où le figement est complet sont rares. Dans une séquence, généralement seule une sous-partie est réellement figée. Le fait de définir le début et la fin du figement au sein d'une séquence revient à délimiter la « portée » du figement. Toujours selon Gaston Gross (1996), le figement peut aussi être mesuré en terme de **degré**. En effet, certaines séquences

sont considérées comme moins figées que d'autres, car elles peuvent faire l'objet d'une variation lexicale. Cette variation intervient habituellement dans une position donnée et ne peut se faire de façon anarchique. Ainsi :

Dans la suite *rater le coche*, on peut remplacer le verbe *rater* par *louper* ou *manquer* : *louper le coche*, *manquer le coche*. Il y a la une liberté lexicale, même si le sens reste opaque dans les trois cas. Les variantes sont plus fréquentes que le figement total. Outre cette possible variation lexicale, une autre propriété est utilisée pour mesurer le degré de figement d'une séquence. Il s'agit d'observer les restrictions sémantiques et syntaxiques auxquelles ses constituants doivent se soumettre. Les relations entre certains éléments peuvent en effet être d'une grande liberté, ou au contraire, très fortement contraintes. Plus ces relations sont étroites, moins il est possible d'effectuer des variations et la séquence n'en est que d'autant plus figée.

Pour mesurer le degré de figement d'une séquence, il s'agit donc d'observer les variations distributionnelles lexicales mais aussi les variations de restriction sémantique entre les constituants de cette séquence. Pour pouvoir dire qu'une séquence est figée, celle-ci doit respecter un certain nombre de critères. Gaston Gross (1996) propose six propriétés générales qui caractérisent le phénomène du figement et qui permettent de distinguer si une séquence est figée ou non. Pour donner des exemples à ces propriétés théoriques, nous utilisons une expression que l'on retrouve dans mon corpus :

« *les murs ont des oreilles* ».

1) La polylexicalité.

Une expression figée correspond à une séquence de plusieurs mots, dont chacun doit avoir par ailleurs une existence autonome. Soit l'expression ci-dessous :

Les murs ont des oreilles.

Les termes « murs » et « oreilles » ont bien une existence autonome, attestée par leur présence dans les dictionnaires.

2) L'opacité sémantique

Dans une expression traditionnelle, le sens de la séquence est le produit de celui de ses éléments composants : c'est le concept de compositionnalité. Ainsi le sens d'une phrase est facteur de celui de ses arguments. Prenons un exemple de phrase dont le sens est compositionnel : *L'enfant lit un livre.*

La phrase entière a un sens grâce à la combinaison des sens dits classiques de « enfant » « lire » et « livre ». Une expression figée ne relève pas de ce genre de lecture. Elle se heurte à une opacité sémantique. Pour reprendre notre exemple, « les murs ont des oreilles » signifie « on peut nous entendre ». Selon la démarche compositionnelle, le sens devrait être le produit du sens de « murs », « avoir » et « oreilles ». Ce n'est pas le cas car le sens d'une expression figée ne peut se déduire de celui de ses composants.

3) Le blocage des propriétés transformationnelles.

Une expression figée ne peut être transformée syntaxiquement. On ne peut pas dire : * *Ce sont les oreilles qu'a eut le mur.* (extraction)

* *Le mur les a.* (prominalisation)

* *Les oreilles que le mur a eu.* (relativisation)

L'opacité sémantique et les restrictions syntaxiques sont étroitement liées. Le phénomène du figement « transcende ce qu'on appelle généralement les différents niveaux de l'analyse linguistique et une description qui ne serait que syntaxique ou sémantique ne retiendrait qu'une partie des faits ».

4) La non-actualisation des éléments.

Les éléments d'une expression figée ne sont pas susceptibles d'être actualisés. Par exemple, on ne peut pas dire :

*Les murs ont des (*une, *ces) oreilles.*

5) Le blocage des paradigmes synonymiques.

Dans une expression figée, il est impossible de remplacer un élément par un de ses synonymes.

* *Les cloisons ont des oreilles.*

* *Les murs possèdent des oreilles.*

6) L'impossibilité d'insertion.

Il est impossible d'insérer des éléments supplémentaires dans une expression figée. A la différence des suites libres, où on peut insérer des éléments tels qu'un adjectif, une relative, une incise ou un adverbe d'intensité, à des endroits précis. Il est impossible de dire :

* *Les murs ont des oreilles sales.*

* *Les murs, qui ont été construits l'année dernière, ont des oreilles.*

Le figement évolue sur un continuum qui va du figement zéro au figement total. Il peut prendre de nombreuses formes. Néanmoins, il est possible de distinguer plusieurs règles et points communs que partagent les formes figées, au niveau syntaxique et sémantique, comme nous avons pu le voir ici.

La phraséologie c'est l'aspect particulier de la lexicologie ou même une branche indépendante de la linguistique qui a pour but d'étudier les groupements stables (locutions phraséologiques). La grande question qui se pose concerne la nature des groupements libres et des groupements stables (locutions phraséologiques), leurs traits particuliers, leurs limites. Les groupements libres qui se constituent au moment de la parole tels que : *un bon livre, un mauvais livre, un bon camarade, un mauvais camarade, la maison de mon père, le crayon de mon frère, etc.* sont du ressort de la grammaire (de la syntaxe). La phraséologie s'occupe des groupements stables (locutions phraséologiques) qui ne se créent pas au moment de la parole, mais y sont reproduit en tant qu'unités toutes faites, unités lexicales.

La plupart des locutions phraséologiques se caractérisent par leur intégrité sémantique, c'est-à-dire elles présentent un tout unique au point de vue de sens. De cette façon, les locutions phraséologiques sont des unités lexicales qui par leur fonctionnement se rapprochent souvent des mots ce qui permet d'envisager leur création à côté de la formation des mots.

Les locutions phraséologiques sont souvent les équivalents de mots simples: *prendre une décision - décider; faire halte - s'arrêter; avoir peur - craindre; faire peur - effrayer; tout le monde - tous.*

Le premier examen approfondi de la phraséologie française a été entrepris par le linguiste suisse Charles Bally. A. Sechehaye, J. Marouzeau ont aussi soulevé certaines questions ayant trait à la phraséologie française.

Parmi les linguistes russes il faut nommer en premier lieu V.V. Vinogradov dont l'apport à l'étude de la phraséologie est inestimable.

La phraséologie étudie des agencements de mots particuliers. En se combinant dans la parole, les mots forment deux types d'agencements essentiellement différents. Ce sont, d'une part, des **groupements de mots individuels, passagers et instables**; les liens entre les composants de ces groupements se rompent sitôt après leur formation et les mots constituant le groupe recouvrent la pleine liberté de s'agencer avec d'autres mots. Ces groupements de mots se forment au moment même du discours et dépendent exclusivement de l'idée que le locuteur tient à exprimer. Ce sont des groupements tels que *un travail manuel, un travail intellectuel, une bonne action, une mauvaise action, compliquer un problème, simplifier un processus*.

D'autre part, ce sont des agencements dont les mots-composants ont perdu leur liberté d'emploi et forment des **locutions stables**. Ces locutions expriment souvent une seule idée, une image unique et n'ont un sens que dans leur unité. Les locutions stables ne sont point créées au moment du discours ; tout au contraire, elles sont reproduites comme telles intégralement, comme étant formées d'avance.

Les locutions phraséologiques (ou stables), à leur tour, diffèrent par le degré de leur stabilité et de leur cohésion. Ch. Bally distingue deux types essentiels de locutions phraséologiques : il nomme **unités** celles dont la cohésion est absolue et **séries** celles dont la cohésion n'est que relative. Ainsi *bon sens* dans *le bon sens* ('здравый смысл') *suffit pour montrer l'absurdité d'une pareille entreprise* représente une unité phraséologique; *grièvement blessé*, où *grièvement* ne peut être employé qu'avec *blessé*, forme une série phraséologique.

Remarquons qu'il n'existe pas de limites strictes entre les groupements libres et stables. Ces limites ont un caractère mobile. Les groupements stables font souvent leur apparition dans la langue à la suite de la lexicalisation des

groupements libres, c'est-à-dire à la suite de leur passage aux unités lexicales. Tel est le cas des locutions *laver la tête à qn*, *prendre le taureau par les cornes*, *mettre les bâtons dans les roues* et d'une quantité d'autres.

La classification des locutions phraséologiques élaborée par V. Vinogradov est plus complète que celle de Ch. Bally. Selon le degré de la soudure de leurs parties composantes, selon le degré de leur cohésion sémantique il répartit tous les groupements stables en trois grandes catégories: **combinaisons** phraséologiques («фразеологические сочетания»), locutions **soudées** («фразеологические сращения») et **ensembles** phraséologiques («фразеологические единства»).

D'autres fois, elles ne font l'objet d'aucune description lexicographique et d'aucune attestation dans le corpus textuel littéraire mais figurent dans un essai sur la chanson. C'est le cas de « En France, tout commence par des chansons » citée par Philippe Grimbert (1996: 116) évocateur de l'orientation de son livre en partie axé sur l'importance psychologique de la chanson chez l'enfant. Cette expression, qui n'est pas sans évoquer, par un lien axiomatique, la précédente expression citée, soulève un problème de traitement dans la recension des expressions idiomatiques. Il existe en effet un écart important entre les consignations dictionnairiques et les attestations textuelles qui font parfois laisser croire que les expressions ont été créées de toute pièce par les lexicographes, critique que les metalexigraphes ont souvent adressée aux lexicographes du XIXe siècle dont les méthodes, souvent artisanales, laissent planer des doutes sur la conformité entre la description et l'usage réel de la langue. La recherche nous conduit à observer trois types d'écarts dans la représentativité de la description lexicographique de la paremiologie : a) l'écart entre représentativité de la paremiologie attestée dans les corpus linguistiques et celle que décrivent les dictionnaires de langue générale ; b) l'écart entre la représentativité de la paremiologie attestée dans les corpus linguistiques et celle que décrivent les dictionnaires partiellement ou entièrement consacrés à des nomenclatures paremiologiques ; c) l'écart entre la représentativité de la paremiologie attestée dans les dictionnaires de proverbes et les dictionnaires de langue générale.

I. 2. Combinaisons phraséologiques et Variantes phraséologiques.

Pour un grand nombre locutions, appelées combinaisons phraséologiques, la cohésion, est relativement faible. Les mots constituant les combinaisons phraséologiques conservent en grande partie leur indépendance du fait qu'ils s'isolent distinctement par leur sens³. Les combinaisons phraséologiques se rapprochent des agencements de mots libres par l'individualité sémantique de leurs composants. Elles s'en distinguent cependant par le fait que les mots-composants restent limités dans leur emploi. Généralement un des composants est pris dans un sens lié tandis que l'autre s'emploie librement en dehors de cette locution. L'usage a consacré *rompre les liens d'amitié* et *briser les liens d'amitié* à l'exclusion de *déchirer les liens d'amitié* ou *casser les liens d'amitié* quoique *déchirer* et *casser* soient des synonymes de *rompre* et de *briser*. Il est correct de dire *désirer ardemment* et *aimer éperdument*, et non inversement.

Certaines combinaisons phraséologiques sont le résultat de l'emploi restreint, parfois unique, d'un des composants qui est monosémique. Ainsi avec *ouvrable* nous avons seulement *jour ouvrable*, avec *saur* - *hareng saur* (1. 'копченая сельдь'; 2. 'кожа да кости, худющий'), avec *baba* - *rester* ou *être, demeurer baba* ('остолбенеть, обалдеть'), avec *noise* - *chercher noise* ('искать ссоры, ссориться'), avec *coi* - *rester* et *se tenir coi* ('сидеть смиренно, притихнуть').

Souvent les combinaisons phraséologiques apparaissent à la suite de l'emploi restreint d'un des composants, qui est polysémique, dans un de ses sens, propre ou dérivé. Tels sont, d'un côté, *eau stagnante* ('стоячая вода'), *eau douce* ('пресная вода') et *une mine éveillée* ('смышленное лицо'), *blessier les convenances* ('не соблюдать правила приличия'), de l'autre.

Mais la plupart des combinaisons phraséologiques sont créées à partir de l'emploi imagé d'un des mots composants : *un travail potable* ('сносная,

³ Nous désirons remercier les trois lecteurs anonymes de leurs commentaires avisés et de leurs suggestions éclairantes. Leurs propos nous ont permis d'améliorer et d'enrichir le contenu du présent article.

приемлемая работа'), *un spectacle imbuvable* ('никудашные спектакль'), *un temps pourri* ('дождливая погода'), *être noyé de dettes* ('погрязнуть в долгах'), *éparpiller ses efforts* ('разбрасываться'), *un nuage de lait* ('чутьточку молока (чтобы залить чаё, кофе)'), *sauter sur l'occasion* ('воспользоваться случаем, ситуацией').

Les combinaisons phraséologiques sont caractérisées par l'autonomie syntaxique de leurs composants, les rapports syntaxiques entre ces composants étant conformes aux normes du français moderne,

Notons que les combinaisons phraséologiques permettent la substitution du composant à sens lié par un autre vocable sans que le sens des locutions change. À côté de *être noyé de dettes* on dira *être abîmé, cousu, criblé, perdu de dettes* ; on peut faire un choix entre *engager* et *lier la conversation, entreprendre* ('завязать беседу'), *surprendre* et *trouver en faute* ('поёмать с поличным, на месте преступления').

En revanche, tout est regroupe en annexe, par ordre alphabétique, à savoir les expressions de langue française et leur sens (voir Annexe A) de même que celles de langue anglaise (voir Annexe B). Les expressions retenues le sont pour leur pouvoir d'exemplification, sans intention de se limiter aux usages ayant cours au Canada.

Prenant appui sur de telles prémisses, nous consacrons le présent article à l'enseignement-apprentissage des expressions idiomatiques en L2 sous les axes de la théorie et de la pratique². Pour débiter, nous nous penchons sur l'importance de notre objet d'étude, le définissons et en détaillons les avantages. Après quoi un regard sur l'impact de l'âge et un détour par les neurosciences seront féconds pour dépeindre des stades inhérents à la pragmatique d'une L2. S'ensuivra la présentation de modèles de traitement. Nous terminerons avec 13 recommandations pédagogiques propres aux tendances actuelles en L2. Avant toute chose, cernons la portée de notre sujet.

Un des traits particuliers de la phraséologie française est la variabilité de ses unités. En effet, un grand nombre de locutions phraséologiques est sujet à des

modifications tant sur leur structure formelle. Ces modifications ne sont que partielles, elles ne portent atteinte ni au sens, ni à l'image qui en principe restent les mêmes.

Quant aux modulations stylistiques, elles ne détruisent pas l'intégrité des locutions phraséologiques (*se mettre / se foutre en colère*).

Les variations affectent parfois **la structure grammaticale** des locutions phraséologiques. Basées sur le même lexique, les variantes synonymes diffèrent:

- a) par l'emploi du déterminatif (article ou adjectif possessif): *perdre la raison (sa raison); la main (sa main) droite ne sait ce que fait la main gauche (sa main gauche); écorcher une anguille (l'anguille) par la queue* (1. 'начать с самого трудного'; 2. 'начать дело с конца, наоборот');
- b) par le nombre du substantif: *avoir la dent longue (les dents longues); jouer de la mâchoire (des mâchoires); tailler une bavette (des bavettes);*
- c) par l'emploi des prépositions: *être dans la (en) dèche (déchéance) ; n'être pas dans (en) son assiette; mettre dans (sur, en) la balance.*
- d) par l'emploi des formes pronominales ou non pronominales des verbes: *se donner (donner) du mal (à qn.); se mettre (mettre) à la tête;*
 - e) par l'emploi de la négation: *bien mal acquis ne profite guère (pas)* ('чужое добро впрок не идет'); *l'affaire n'est pas (plus) sur le pont* ('l'affaire n'est pas pressée').

Les variantes **lexico-grammaticales** basées sur le lexique rapproché, mais diffèrent par leurs formes grammaticales: *se tordre de rire - rire a se tordre* ('корчиться от смеха'); *rire a s'en tenir les côtes - se tenir les côtes de rire; être collant - être une colle; être bassin - être une bassinoire; être sciant - être une scie* (importuner qn); *baisser l'oreille - porter bas l'oreille - avoir l'oreille basse* (s'attrister).

Très souvent c'est **la composition lexicale** qui varie. L'envergure sémantique du composant variable est très large. Ce peuvent être ou bien **des synonymes** :

- a) à composant **nominal** différent: *ne pas desserrer les dents (les lèvres); avoir le cœur sur la bouche (les lèvres, la main) ; saper les bases (fondements)*

de... ; *jeter des perles aux cochons (aux pourceaux) ; face (visage) de carême* (‘постная мина’),

b) Les variantes synonymes à composant **verbal** différent: *prêter (dresser, tendre) l'oreille; être tout yeux (tout oreille); rompre (casser) la tête; pencher (plier, baisser) la tête; donner (gager, mettre, parier) sa tête à couper; chanter (crier, pleurer) misère* etc. ; *abandonner (quitter) la partie*.

Mais aussi ce peuvent être des **vocables à valeur sémantique éloignée** : *mettre (réduire) à la besace* (‘довести до суммы, пустить по миру’) ; *couper (manger) son blé en herbe* (‘проживать заранее свои доходы; действовать, не заглядывая вперед’); *faire flèche (feu) de tout bois* (1.‘пускать в ход все средства, не брезговать никакими средствами’) ; *parler à un sourd (à un mur, aux rochers)*. Toutefois le plus souvent ce sont des **vocables à sens plus ou moins voisin** parmi lesquels **des dénominations d'animaux** : *brider son cheval (son âne) par la queue* (‘взяться за дело не с того конца’) ; *ne pas se trouver dans le pas d'un cheval (d'un âne, d'un mulet)* (‘не валяться под ногами, на каждом шагу’); *donner sa langue aux chats (aux chiens)* (‘признать себя неспособным наéти решение, разгадку, ’) ; *un froid de loup (de canard)* ; **des parties du corps** (*avoir un chat dans la gorge (le gosier)* (‘говорить хриплым голосом’) ; *jeter qch à la figure (à la face, au nez) de qqn* ; *se tordre les mains (les bras, les doigts)* ; *river une chaîne au cou (au bras, aux pieds) de qqn* (‘полностью поработить кого-то’).

Parfois c'est le changement de l'ordre respectif des mots-composants qui crée des variantes : *mettre du noir sur blanc* et *mettre du blanc sur noir*.

Les variantes peuvent aussi résulter de la coexistence de la locution phraséologique pleine et elliptique *sortir blanc (comme neige)* ; *manger son bien (par les deux bouts)* (‘проматывать свое состояние’) ; *boire le calice (jusqu'à la lie)* (‘испить чашу до дна’); *se laisser tondre (la laine sur le dos)* (‘безропотно терпеть все; дать себя обобрать как липку’).

Les variantes phraséologiques sont particulièrement fréquentes parmi les combinaisons : *le fardeau (le poids) des années* ; *lier (nouer) amitié avec qqn* ;

brûler (bouillir, griller) d'impatience) ; les ensembles phraséologiques : *garder (observer, sauver) les décors* ; *contes (histoires) à dormir debout*) ; elles sont rares parmi les locutions soudées : *la bailler bonne (belle)* « se moquer de ».

Le vocabulaire du français d'aujourd'hui abonde en locutions phraséologiques. Cette richesse de la phraséologie confère à la langue française un aspect extrêmement expressif et imagé.

Dans une phrase parcellaire telle qu'«ils *jettent leur argent...*, le terme *argent*⁴serait le mot-clé (*recognition point of the idiom*) pour prédire ou instancier sa suite, à savoir *par les fenêtres*. Le mot-clé incarnerait la pierre angulaire pour compléter avec succès l'expression attendue. Il varierait non seulement d'une expression idiomatique à une autre, mais encore, il pourrait suivant ce modèle se transmuier en fonction du contexte d'emploi d'une même expression. Un contexte nominal minimal inséré devant un même groupe verbal pourrait contraindre à des représentations sémantiques totalement opposées, comme dans *ces vaches* en opposition à *ces jeunes...*, qui autorisent toutes deux une même fin, en l'occurrence *ont du foin*. Ces exemples, au service du modèle avancé sur la coexistence en mémoire sémantique des sens littéral et figuré¹¹, révèlent que l'instanciation de l'expression a lieu uniquement après un survol de la phrase. Autrement dit, l'analyse mot à mot prendrait fin au moment où l'on parvient à récupérer en mémoire sémantique une expression donnée qui, par effet boomerang, confère un sens global plausible à cette phrase. L'étude approfondie du traitement des composantes d'expressions idiomatiques avant et après leur reconnaissance vient indirectement soutenir le modèle de la représentation anticipée.

A de rares exceptions, dont l'étude de Gibbs présentée ci-dessus, les modèles précédents du traitement des expressions idiomatiques présentent tous la même caractéristique: ils ne traitent pas de l'accès initial à la signification de ces expressions, mais des calculs qui sont opérés sur cette signification une fois son accès en mémoire réalisé. Il s'avère donc nécessaire, d'un point de vue

⁴ En anglais, pour illustrer pareille notion, Cacciari et Tabossi (1988) ont retenu la phrase suivante : *Jessie took the bull... by the horns*. En ce cas, *bull* est le mot-clé pour prédire l'expression..

méthodologique, d'établir une distinction nette entre les tâches dites différées ("off line") et les tâches dites en ligne ("on line").

Cette distinction permet en effet de séparer les processus attentionnels descendants, dans lesquels des représentations permanentes en mémoire interviennent dans la saisie de l'information, des processus automatiques ascendants. Cette distinction est cruciale dans l'étude du cours temporel de la compréhension, qu'il s'agisse d'étudier l'accès à la signification des homographes, des expressions idiomatiques, ou encore la construction de la signification de phrases (Verstiggel, 1997) et de la production d'inférences (voir Aguilar, Denhière Verstiggel, 1995). La tâche de décision lexicale est une des tâches en ligne les plus souvent utilisées. Par décision lexicale, on désigne la tâche dans laquelle on présente au sujet, soit oralement, soit sur l'écran d'un ordinateur, une cible formée d'une chaîne de lettres, en lui demandant de décider si oui ou non cette chaîne forme un mot de la langue. Cette chaîne de caractères est précédée de la présentation de mots de la langue entretenant par hypothèse des relations de différentes natures et/ou de forces différentes, la nature et/ou la force de la relation entre les mots utilisés comme amorce et comme cible étant supposées influencer le temps de décision en face de la cible. Les modèles compositionnels présentés ci-dessous utilisent une telle tâche.

Cacciari et Tabossi (1988) sélectionnent des expressions idiomatiques dites non ambiguës, c'est-à-dire ne possédant pas de contrepartie littérale vraisemblable, et pour lesquelles chaque chaîne peut être complétée littéralement avant l'audition de son dernier mot (par exemple, "*aller au diable*", "*être au septième ciel*", expressions difficiles à employer littéralement, et qu'on pourrait remplacer par "*aller au cinéma*", "*être au septième rang*"). Les auteurs adoptent un paradigme intermodal de présentation du matériel:

la phrase entière est enregistrée sur un magnétophone, et elle est donc entendue mot après mot. Dès la fin de l'audition du dernier mot, ou après un délai de durée contrôlée, le sujet voit apparaître sur un écran une chaîne de lettres, la cible, sur laquelle on lui demande d'effectuer un jugement de décision lexicale. Il

doit décider si la chaîne de caractères présentée sur l'écran page Guy Denhière & Jean-Claude Verstiggel constitue, ou non, un mot de la langue, et on enregistre la latence de cette décision.

Lorsqu'il s'agit effectivement d'un mot de la langue, la cible visuelle entretient avec ce qui la précède trois types possibles de relations: elle est associée, soit par son sens littéral, soit par son acception idiomatique, au dernier mot de l'expression, soit elle est dite neutre et n'entretient alors aucune des relations précédemment citées. Par exemple, après l'audition de la phrase

"After the excellent performance, the tennis player was in seventh heaven", le sujet se voit présenter soit le mot *"saint"*, soit le mot *"happy"*, soit le mot *"umbrella"*. Un nombre suffisant d'essais se terminent évidemment par la présentation d'un pseudo-mot, c'est-à-dire d'une chaîne de lettres respectant les propriétés phonologiques et syllabiques des mots de la langue, et pouvant donc passer pour de vrais mots, sans en être toutefois. Ainsi, à chaque essai, le sujet ne peut savoir à l'avance s'il lui faudra répondre oui ou non à l'épreuve de décision lexicale.

Les résultats d'une première expérience, dans laquelle les mots cibles apparaissent à l'écran dès la fin de la présentation auditive du dernier mot de l'expression montrent que, par rapport à la condition de contrôle, seules les décisions lexicales sur les cibles liées à la signification idiomatique de l'expression sont facilitées (voir le tableau 1). Ce résultat, s'il contredit l'hypothèse de la liste d'idiomes, qui suppose que l'interprétation littérale précède l'interprétation idiomatique, reste cependant compatible avec les hypothèses de la représentation lexicale et de l'accès direct (voir plus haut). Mais c'est justement ce dernier point qui pose problème. L'hypothèse d'accès direct est surtout plausible pour les idiomes familiers, fortement polarisés et prédictibles. Or les auteurs reconnaissent que, par construction, leur matériel contient des expressions idiomatiques très diversifiées, dont la valeur de prédictibilité n'a pas été systématiquement contrôlée.

C'est pourquoi elles réalisent une deuxième expérience dans laquelle seules sont conservées des expressions idiomatiques avec une valeur de prédictibilité

minimale ou nulle (sont exclues, par exemple, des expressions telles que: “être *au septième ciel*”, “se coucher avec les poules”, ou encore “vendre la peau de l’ours”, alors que sont gardées des expressions comme: “aller au diable” ou “faire une fleur”). Hormis ce changement de matériel, l’expérience est conduite exactement comme la précédente. Les résultats montrent que, par rapport à la condition de contrôle, seules sont facilitées les décisions lexicales sur les cibles liées à la signification littérale du dernier mot de l’expression. Il apparaît donc que, avec des expressions idiomatiques non reconnaissables en tant qu’idiomes avant l’apparition du dernier mot de l’expression, et lorsque la cible soumise à une décision lexicale apparaît immédiatement après la fin de la présentation de ce dernier mot, seule l’interprétation littérale est facilitée.

I. 3 Idiomes en français et leurs différents types

Les idiomes sont des locutions dont le sens global ne coïncide pas avec le sens des mots-composants. Contrairement aux combinaisons phraséologiques les idiomes présentent un tout indivisible dont les éléments ont perdu leur autonomie sémantique. D'après leur fonctionnement syntaxique ils sont tantôt des équivalents de mots et jouent, par conséquent, le rôle d'un terme de la proposition : *enveloppe mortelle* - « corps humain considéré comme l'enveloppe de l'âme », *matière grise* - « intelligence », *un(e) laissé(é) pour compte* - « personne abandonnée à son sort », *faire grand cas de qqch* - « apprécier qch », *jeter de l'huile sur le feu*, *d'une seule traite* - « sans interruption », *à la carte* - « qui tient compte des goûts, des désirs de chacun », tantôt des équivalents d'une proposition dont les éléments conservent une certaine autonomie syntaxique : *il n'y a plus que le nid, l'oiseau s'est envolé* (‘его и след простыл; поминаé как звали!’), *il n'y a pas de roses sans épines* (‘нет розы без шипов = любишь кататься, люби и саночки возить’).

D'après le degré de leur motivation on distingue deux types d'idiomes : les **locutions soudées** et les **ensembles phraséologiques**.

Les locutions soudées, ou soudures, sont les plus stables et les moins indépendantes. Elles ne se laissent guère décomposer et le sens ne découle nullement de leur structure lexicale. Leur sens est conventionnel tout comme le sens d'un mot immotivé. Parmi les soudures viennent se placer des expressions figées telles que *aller au diable Vauvert* (‘отправиться к черту на кулички’), *avoir maille à partir avec qn* (‘не ладить, не поделить что-то с кем-то’), *marquer un jour d'une pierre blanche* (‘отметить как радостное событие’), *ne pas être dans son assiette, à la queue leu leu* (‘гуськом, друг за другом’) et beaucoup d'autres. Le sens général de toutes ces locutions ne saurait plus être expliqué dans français moderne par le sens des mots-composants. Seule une analyse étymologique permet de rétablir le lien sémantique effacé entre le sens réel de l'expression et celui des composants. En effet, la locution *marque un jour d'une*

Pierre blanche qui signifie « être heureux pendant un jour » vient d'une croyance, oubliée depuis, remontant aux anciens Romains pour qui la couleur blanche symbolisait le bonheur. L'expression *aller au diable Vauvert* dont le sens est « aller fort loin, se perdre, disparaître » se rattache à l'ancien château de Vauvert, situé aux environs de Paris, qui sous le règne de Louis XI passait pour hanté par le diable. La locution *à la queue leu leu* qui s'écrivait d'abord *à la queue le leu*, où *leu* est l'ancienne forme de *loup*, voulait dire « à la queue du loup » ; aujourd'hui elle signifie « à la file, un par un », ainsi que marchent les loups.

Les locutions soudées comportent souvent des **mots tombés en désuétude**. Tels sont *assiette* - « manière d'être assis », dans l'expression *n'être pas dans son assiette* ; *leu* - « loup » dans *à la queue leu leu* ou bien *maille* et *partir* dans *avoir maille à partir avec qqn* où *maille* désignait sous les Capétiens la plus petite des monnaies et *partir* signifiait « partager » ; nommons encore *prou*, mot de la vieille langue qui signifie « beaucoup », et qui s'est conservé dans l'expression *ni peu ni prou* — « ni peu ni beaucoup, en aucune façon ». On rencontre aussi des mots à sens archaïque, oublié depuis longtemps. Ainsi le mot *étouffe* avait encore au XVI^e siècle un sens très étendu, désignant toute matière composante ; on disait qu'une *maison était faite de bonne étouffe* ou qu'un *vase était d'une étouffe précieuse*, etc. ; ce mot avait aussi un sens plus abstrait dans l'expression *avoir de l'étouffe* qui signifie de nos jours « avoir de hautes capacités ».

Certaines locutions soudées contiennent **des archaïsmes grammaticaux**. Signalons l'absence de l'article devant le substantif dans *avoir maille à partir*, l'absence de la préposition dans *à la queue leu leu*.

Beaucoup de locutions soudées ne renferment point d'archaïsmes d'aucune sorte et cependant on ne réussit pas à faire dériver leur acception actuelle du sens des mots-composants. Cela tient souvent à ce que l'expression présentait autrefois **une image qui s'est effacée par la suite**. C'est ainsi l'expression *prendre la mouche* qui a le sens de « se piquer, s'emporter brusquement et mal à propos » ; cette expression s'appliquait d'abord aux animaux, aux chevaux et aux bœufs qui trépignent, s'agitent et s'irritent lorsqu'une mouche les pique. En employant la

locution *battre son plein*, qui à l'origine est un terme de marine, on n'évoque plus l'image de la marée qui, ayant atteint son maximum, sa plénitude, demeure quelque temps stationnaire.

À l'origine des soudures il peut y avoir quelque **usage ancien, disparu**. Telle est l'expression *rompre la paille avec qqn* qui veut dire « se brouiller avec qqn » par allusion à un usage antique qui consistait à rompre la paille et à la jeter pour signaler qu'on renonçait à toute relation avec la personne dont on voulait se séparer.

Certaines soudures ont à leur base quelque **fait historique** ou **un épisode littéraire oubliés**. Tel est le cas de la locution *mettre au violon* dont le sens est « mettre dans une prison ». Cette expression est basé sur le fait que la prison du baillage du Palais (de Justice) servait spécialement à enfermer les pages, les valets, etc., qui troublaient trop souvent, par leurs cris et leurs jeux, les audiences du parlement. Dans cette prison il y avait un *violon* destiné à charmer les loisirs forcés des pages et des laquais qu'on y renfermait pendant quelques heures. Ce violon devait être fourni, par stipulation de bail, par le luthier des galeries du Palais. C'est de cet usage, qui remonte au temps de Louis XI, qu'on a appelé *violons* les prisons temporaires, annexées à chaque corps de la ville. Le sens de l'expression *être le dindon de la farce* qui correspond à « être finalement dupe » remonte à une de ces nombreuses farces du Moyen Âge où les pères trop crédules que leurs fils peu respectueux trompaient et bafouaient avaient reçu le surnom plaisant de *pères dindons* par allusion à ces oiseaux dont la sottise était reconnue de tout temps.

Parfois c'est **un préjugé** causé par l'ignorance ou par **une fausse croyance** qui est à l'origine d'une locution soudée. C'est ainsi que *courir comme un dératé* voulant dire « courir extrêmement vite » provient de la croyance remontant aux anciens Grecs et Romains qu'un coureur dont la rate est réduite et ne gonfle pas peut donner son maximum de vitesse. On explique de façon suivante le sens de l'expression *tirer le diable par la queue* - «en être réduit aux derniers expédients» : l'homme arrivé au bout de ses ressources finit par recourir à l'assistance du diable ; mais celui-ci refuse tout secours au malheureux qui l'implore, et lui tourne le dos

afin d'aiguiser son désir et l'induire davantage en tentation ; exaspéré l'autre le tire par la queue.

Les soudures subissent parfois l'action de la fausse étymologie, ce qui tient à une tendance psychologique à prendre conscience du sens caché d'un vocable, à se rendre compte et s'expliquer sa structure matérielle, son enveloppe sonore. Nous avons déjà signalé que la locution *au diable Vauvert* devient dans le langage populaire *au diable ouvert* ou tout simplement *au diable vert*, le mot *Vauvert* étant dépourvu de sens dans le français d'aujourd'hui. La vieille expression *tomber dans les pâmes* - « se pâmer, tomber en pâmoison, perdre connaissance », a été changée en *tomber dans les pommes* qui appartient à présent au style familier.

Les soudures qui sont des locutions figées par excellence autant par leur sens que par leur structure ne souffrent pas la substitution de quelque vocable à leurs éléments composants. Il n'est pas possible de remplacer à son gré un des composants d'une locution soudée par un autre mot, un synonyme. Dans *n'avoir pas froid aux yeux* qui signifie « avoir de l'audace » *yeux* ne peut être remplacé par *mirettes*. L'expression *monter sur ses grands chevaux* qui a le sens de « se mettre en colère, partir en guerre contre qqn » ne pourrait être changée en *monter sur ses énormes chevaux*.

Par leur structure lexicale certaines locutions soudées correspondent à des agencements libres ; (cf. : *il a de l'étoffe, ce jeune homme* et *j'ai une belle étoffe pour me faire une robe*). Ces agencements de mots confrontés sont essentiellement distincts dans le français moderne et se trouvent en rapports d'homonymie.

La plupart des soudures ont dans la langue une valeur expressive, émotionnelle. Elles sont largement utilisées comme moyen stylistique dans les œuvres littéraires. Cependant l'effacement de l'image primitive des locutions soudées entraîne parfois la perte de la valeur expressive qui leur était propre autrefois. Tels sont *bouc émissaire, à la queue leu leu* qui paraissent être dans le français moderne des dénominations directes dépourvues de toute expressivité. D'autres locutions, qui avec le temps se sont soudées à la suite de l'effacement du sens primitif de leurs composants, n'avaient jamais eu de valeur expressive ; il en

est ainsi *pour faire grand cas de qqch* (‘высоко ценить, высоко ставить ’), *avoir raison de qn, qch.* (‘взять верх над...; справиться, устранить ’), etc.

À l'encontre des soudures le sens général et réel des **ensembles phraséologiques** se laisse plus ou moins révéler à travers le sens de leurs mots-composants. Telles sont les expressions : *passer l'éponge* qui signifie «oublier, pardonner», *rire du bout des lèvres* ou «sans en avoir envie», *avoir la langue liée*, c'est-à-dire « avoir un motif qui ne permet pas de dire qch ».

Les ensembles phraséologiques absorbent l'individualité des mots-composants sans toutefois les priver de sens ; au contraire, le sens global des ensembles phraséologiques découle plus ou moins nettement du sens des mots-composants sans y correspondre exactement.

La plupart des ensembles se comprennent d'eux-mêmes. Telles sont les locutions *conte (récit) à dormir debout*, ou «qui donne une envie de dormir irrésistible»; *tirer (à quelqu'un) une épine du pied* qui signifie «délivrer d'un grand embarras»; *en mettre sa main au feu*, c'est-à-dire « soutenir quelque chose par tous les moyens et avec une entière conviction » ; *se laisser manger la laine sur le dos*, ou «se laisser dépouiller ou injurier sans résistance» ; *laver son linge sale en famille* qui veut dire «liquider en secret les scandales, les différends qui surgissent dans une famille, dans un groupe social quelconque» ; *lire entre les lignes*, «deviner ce que l'auteur laisse entendre» ; *avoir la langue bien pendue* ou «parler avec facilité» ; *n 'avoir ni feu ni lieu* qui signifie «être extrêmement pauvre et sans asile ».

Cependant un certain nombre d'ensembles renferment une allusion à quelque **événement historique**, quelque **fait littéraire**, **mythologique** ou autre qu'il est indispensable de connaître pour en comprendre le sens réel. C'est ainsi que pour comprendre le sens de la locution *moutons de Panurge* qui désigne ceux qui agissent par esprit d'imitation, il faut se souvenir du fameux épisode du *Pantagruel* de Rabelais où le spirituel Panurge pour se venger des injures du marchand de moutons Dindenault lui achète une de ses bêtes et la précipite dans la mer ; imitant le mouton en train de noyer, tous les autres moutons se jettent l'un après l'autre à

l'eau, tandis qu Dindenault, voulant retenir le dernier, est entraîné avec lui dans l'abîme.

Afin que le sens de la locution *revenir (ou retourner) à ses moutons* qui veut dire actuellement « reprendre un discours ou une conversation interrompue, revenir à son sujet » apparaisse nettement il faut connaître la célèbre *Farce de Maître Pathelin* où le juge rappelle aux plaideurs la cause première de leur querelle (il s'agit de moutons) en répétant : « *Sus ! revenons à nos moutons !* ». C'est précisément à la forme impérative que cette locution est surtout employée.

La locution *coiffer sainte Catherine* qui signifie « rester vieille fille » ne peut être comprise qu'à condition de connaître l'antique usage de certains pays catholiques (Espagne, France, Italie) qui consistait à coiffer dans les églises la statue de sainte Catherine (la patronne des vierges) ; le soin de la parer étant confié à des jeunes filles, cette mission qui est agréable à seize ans ne l'est plus à vingt-cinq quand on risque de ne plus trouver de mari.

Le sens de l'expression *lever le lièvre*, c'est-à-dire « faire le premier une proposition, émettre une idée que les autres n'avaient pas » devient clair si l'on tient compte de ce qu'elle tire son origine de la chasse au lièvre où *lever* signifie « faire sortir du terrier ».

Parmi les ensembles phraséologiques vient se classer un grand nombre de **comparaisons imagées** qui sont bien typiques de la langue française. Ce sont des expressions très usitées telles que : *manger comme quatre, être têtu comme un âne, marcher comme une tortue, dormir comme une Marmotte, pleurer comme une fontaine, être comme un poisson dans l'eau, rester muet comme un poisson, traiter qqn comme un chien, s'emporter comme une soupe au lait* (‘быть очень вспыльчивым, вспылить’), *se soucier de qch. comme de ses vieux souliers* (‘плевать на что-то’), *souffler comme un bœuf* (‘пыхтеть, запыхаться’), *les cheveux frisent comme des chandelles* (‘волосы, прямые как конский хвост’), *se ressembler comme deux gouttes d'eau, être sage comme une image* (‘быть пайнькоé’), *être habillé comme un fagot* (‘безвкусно одеваться’), *être vieux comme les rues* (‘очень старыé’), *trembler comme une feuille, être maigre comme*

un clou, être long comme un jour sans pain, être bon comme le pain(‘быть добрее́шим челове́ком’), .

Ces expressions sont généralement très concrètes et leur sens se laisse facilement comprendre. La comparaison que renferment ces ensembles phraséologiques forme leur intégrité.

L'intégrité des ensembles phraséologiques peut être créée dans la langue française par d'autres éléments composants : par la présence dans la locution de mots **sémantiquement apparentés** : *parler clair en net*, c' est à dire « d'une façon intelligible », *ne remuer ni pied ni patte*, ou « rester complètement immobile », *tomber de fièvre en chaud mal* - « tomber d'un mal dans un pire », *jeter feu et flamme* - « s'emporter violemment » ; par la **présence d'antonymes** : *c' est le jour et la nuit* - se dit de deux choses très différentes, *entre ciel et terre* - « à une certaine hauteur, en l'air », *aller du petit au grand* - « commencer par de petites choses, pour arriver à de plus grandes », *passer du blanc au noir* - « passer d'une extrémité à l'autre », *faire la pluie et le beau temps* - « être influent, puissant », *cela ne lui fait ni chaud ni froid* - « cela lui est indifférent », *discuter le pour et le contre* - « discuter les deux opinions contraires ». L'intégrité de la locution est due souvent à ce que les éléments composants sont liés par un **rapport réel et objectif**: *de fil en aiguille*, c'est-à-dire « de propos en propos, d'une chose à l'autre », *avoir bec et ongles* - « être en état de se défendre », *se donner corps et âme* - « se donner entièrement, sans réserve », *gagner des mille et des cents* - « gagner beaucoup d'argent ».

Parfois l'intégrité de la locution est formée par un **effet phonique** ; **par l'allitération** : *conter monts et merveilles* - « conter des choses qui provoquent l'admiration », *n' avoir ni bure ni buron* (*buron* - «hutte de berger»), c'est-à-dire «n'avoir pas même le vêtement, l'habit le plus humble », *n' avoir ni vent ni voie de qqn* - « n'avoir aucune nouvelle de qn », *demande qqch à cor et à cri* - « en insistant bruyamment pour l'obtenir », *prendre ses cliques et ses claques* - « s'en aller promptement » ; **par rime** : *n' avoir ni feu ni lieu* - « être sans abri, sans gîte», *n' avoir ni foi ni loi* - « n'avoir ni religion ni conscience ».

Les dictons et les proverbes se laissent aussi ranger parmi les ensembles phraséologiques : *Il n'y a point de sots métiers ; à quelque chose malheur est bon ; la nuit porte conseil.*

Les ensembles phraséologiques signalés ci-dessus représentent des locutions imagées à valeur affective. Les ensembles de ce genre sont largement utilisés dans des buts stylistiques comme moyens expressifs. Toutefois il existe un grand nombre d'ensembles phraséologiques dépourvus de nuances affectives et ne contenant point d'image, tout au moins d'image pertinente; ces ensembles représentent des dénominations directes d'objets et de phénomènes de la réalité. Ils sont fort typiques du français moderne dont les tendances analytiques sont très prononcées. Parmi ces locutions les plus répandues sont les locutions nominales, dont *col blanc* ('employé'), *col-bleu* ('1. marin ; 2. ouvrier'), *homme d'affaires*, *autoroute de liaison* ('междугородная магистраль'), *bande magnétique*, *bilan de santé* ('результаты медицинского обследования, диспансеризации'), *emballage perdu* ('безвозвратная тара'), *boîte noire*, *premier (deuxième, troisième) âge*. Nombreuses aussi sont les locutions verbales et adverbiales qui servent à dénommer directement divers phénomènes ou aspects de la réalité: *perdre pied* (1. 'не доставать дна ногоé'; 2. 'оступить'), *lâcher prise* (1. 'выпустить из рук (добычу), отпустить'; 2. 'уступить, отказаться от дальнейших попыток'), *être aux prises avec qqn ou qch* ('бороться, драться, сражаться с... '), *mettre qqn dans l'embarras*, *prendre qqn au dépourvu* ('застать врасплох'), *chercher ses mots ; en fin de compte, en bras de chemise* ('без пиджака, в одноé рубашке'), *à part entière* (1. 'полностью'; 2. 'полноправныé'), *cousu main* (1. 'шитыé на руках'; 2. очень тонкая работа), (*opération*) *à cœur ouvert* ('операция на сердце').

À l'encontre des groupements soudés, les ensembles phraséologiques sont généralement formés conformément aux normes syntaxiques du français moderne, ils ne renferment guère de mots et de tournures vieillis, archaïques. Les ensembles phraséologiques admettent parfois la substitution d'autres mots à l'un de leurs mots-composants sans que le sens de la locution entière change. Ainsi il existe

plusieurs variantes de l'expression *dormir comme une marmotte* : on peut dire également *dormir comme un loir*, *dormir comme une souche*, *dormir comme un sonneur*, *dormir comme un sabot*. Il en est de même pour *pleurer comme une fontaine* dont la variante est *pleurer comme une Madeleine*. On dit pareillement *être triste comme un bonnet de nuit* ou *être triste comme une porte de prison*, *avoir le cœur gros* ou *avoir le cœur serré*, *monter sur les planches* ou *monter sur les tréteaux*.

Les ensembles phraséologiques admettent dans certains cas la transposition de leurs mots-composants sans que le sens du tout change ; on dit aussi bien *un temps de chien* qu' *un chien de temps*, *entendre pousser l'herbe* qu' *entendre l'herbe pousser*.

Des cas se présentent lorsque l'un des mots-composants de quelque ensemble phraséologique est déterminé par un terme de la proposition ne faisant point partie de cet ensemble :

*Je n 'ai pas à **mettre mon petit grain de sel** mais, vous voyez, je me tords de toutes les avanies qu 'elle vous prodigue.* (Proust) (*mettre un grain de sel sur la queue d'un moineau* - 'сделать невозможное = подковать блоху').

De même que pour les groupements soudés la structure lexicale des ensembles phraséologiques peut correspondre à celle des agencements libres (cf. : *tirer une épine du pied* et *laver son linge sale en famille* au sens direct et figuré).

À la lumière de tout ce qui a été évoqué précédemment, nous souhaitons dégager des points à retenir dans un enseignement-apprentissage actualisé des expressions idiomatiques. Nous savons désormais que les présenter sous la forme d'une liste ne favorise pas leur rétention. En revanche, aborder leur sens littéral avec humour et y adjoindre des matériaux (images, croquis, marionnette) constitue une stratégie prometteuse. Les associer à des actions concrètes et fournir des occasions de les utiliser en contexte s'avère indispensable à la mémorisation.

CHAPITRE II. LES EXPRESSIONS IDIOMATIQUES DONNENT DE LA COULEUR A NOTRE LANGUE.

II. 1 Collection d'idiomes utilisé dans la traduction

Les expressions ou locutions idiomatiques sont très nombreuses dans la plupart des langues et même en ouzbek.

Expression idiomatique ça veut dire propre à un idiome, propre à une langue, par exemple en français on dit *casser sa pipe* pour *mourir*, il n'y a qu'en français qu'on dit *casser sa pipe* pour *mourir* ўлмоқ оламдан ўтмоқ . Comme c'est une expression qui passe souvent par une image on dit expression imagée. Il y en a dans toutes les langues, certaines langues en ont plus, le français en a beaucoup, l'anglais aussi, l'italien en abonde, nous croyons qu'il y en a un peu moins en allemand, mais il y en a dans toutes les langues, et c'est nécessaire. Nous dirions que l'expression imagée est propre au langage. Elle joue de la différence entre la signification et le sens qui est propre au langage. Si nous disons *Pierre a cassé sa pipe*, la signification est claire : il a cassé - du verbe *casser* - avec un complément d'objet - sa pipe. La signification est évidente, on la comprend. Or le sens est tout autre, ça veut dire *il est mort*. Le principe du langage c'est de jouer sur les significations et un emploi différent. Un autre exemple, si à table dans un restaurant, vous dites à quelqu'un "Pouvez vous me passer le sel?", la signification est une question "Pouvez vous me passer le sel". La personne ne va pas dire "Oui, je peux" ou "Non, je ne peux pas". La personne va vous tendre le sel. Le sens de l'expression est un ordre poli. Les expressions imagées sont vraiment importantes parce qu'elles sont au cœur du fonctionnement du langage qui est toujours indirect.

Le langage ce n'est pas un cri, c'est un outil très raffiné qui permet de faire d'autres choses avec les mots.

Les expressions imagées existent-elles dans toutes les langues ?
Toutes les langues ont des expressions idiomatiques parce qu'elles mettent toutes en œuvre cette grande fonction du langage, mais chaque langue est particulière, chaque langue a son registre d'images. Par exemple *кеч турсмоқ* en ouzbek. En

français on dit *se lever tard*, naturellement ce n'est pas traduisible au sens de la signification, c'est la traduction mot à mot. Il faut traduire au niveau du sens, donc pour traduire, soit nous traduisons par *faire la grasse matinée*, soit, et c'est une meilleure traduction, *il a fait la grasse matinée*. Nous traduisons l'idée d'utiliser une expression imagée en cherchant une expression imagée correspondante. Chaque langue a son registre d'images, qui sont propres à son génie, à sa culture, à la façon de voir les choses.

Pourquoi la langue française en utilise-t-elle beaucoup ?

Il est vrai que le français, langue poétique et littéraire a beaucoup d'expressions imagées. Il est toujours très plaisant de les utiliser, c'est propre à la langue mais il ne faut pas trop en faire. Il enchaînait les expressions imagées, toutes propres au français, mais avec une densité telle que cela devenait drôle. Une autre chose drôle, c'est de les traduire. En français pour dire *ne pas dormir*, en ouzbek *тунни ухламаё ўтказиш* on dit *passer une nuit blanche*. Ce serait intéressant de dire "Sirojiddin a passé une nuit blanche. p-42". C'est totalement incompréhensible mais ça met un peu de poésie et d'étrangeté dans la langue. Voilà quelque exemples cités dans notre traduction d'ouzbek en français:

- 1 . ----Шерзод пинакка кетганини ўзи ҳам билмаё қолди. p- 247
----Sherzod s'est endormis vite.
2. ----Сурождиддин ҳарчанд ўзини чалғитса ҳам ухлаё олмади. p-244
----Passer une nuit blanche (ne pas dormir)
----Sirojiddin a passé une nuit blanche. p-42
3. ---- Уёқучи экансиз
--- Ёўк, бугун эрта турувдим. p.206
---- Non, je n'ai pas fait la grasse matinée. p-7 Faire la grasse matinée (se lever tard)
4. ---Далада одам боёиб кетади. p-212

--- Au champ, on est comme un poisson dans l'eau
--- tu te sens mieux et riche. p-12

Comme un poisson dans l'eau (très a l'aise)

5 .. --- Бу одам сиз ўéлаганчалик аноéига ўхшамаéди. p-214

--- Cet homme a plus d'un tour dans son sac , -a dit Zukhra. p-14
Avoir plus d'un tour dans son sac (etre rusé)

6. ---Хотининга эҳтиёт бўл. p-228

--- Il faut que tu te méfie de ta femme , car c'est une vraie langue de vipère.p-28
Une langue de vipère (une personne médisante, une méchante langue, une personne qui ne dit que des choses méchantes a propos des autres)

7.Сирожиддин худди арвоҳга дуч келгандек, кўзлари олаéганча ёнбош томонга сурила бошлади. p-246

Il avait la chair de poule en voyant Sherzod près de lui. p-42

Avoir la chair de poule (avoir peur, avoir le frisson)

8.Унинг боши ҳамон сирқиллар, кўзи ловиллаб ачишарди. p-244

Avoir mal aux cheveux, avoir la gueule de bois (avoir mal a la tete après avoir trop bu la veille)

Hier soir, il a trop bu et il a mal aux cheveux (il a la gueule de bois) ce matin. p-42

L'analyse de ces exemples montre que les participants des idiomes en français dans des plupart des cas se sont composés d'un verbe et le substantif V+N, N+de+N. En ouzbek les idiomes peuvent etre composés d'un N+V, une cible metaphorique comme etant un mot apres avoir lu l'idiome base sur la meme metaphore qu'apres la lecture d'un idiome base sur une autre metaphore. Ceci montre que bien qu'il y ait une similitude elevee des sens idiomatiques des expressions, nous accedons rapidement a la metaphore conceptuelle adequate. Ceci n'implique cependant pas qu'il y ait un acces aux concepts metaphoriques pre-

existants chaque fois que l'on rencontre un idiomme, ni que cet acces soit necessaire a sa comprehension.

Naturellement, les idiomes different par le degre auquel ils sont analysables semantiquement et tous les idiomes ne se comportent pas de cette maniere. Ainsi, les mots constituants des idiomes non analysables tels que *"kick the bucket"* (*"casser sa pipe"*) ne peuvent etre projetes sur la signification idiomatique de *"die"* (*"mourir"*); seul le syntagme dans sa totalite peut etre projeté. La polysémie induite par un syntagme ne peut se développer que lorsque les constituants peuvent etre projetés sur la signification d'un idiomme. Cependant, même si les constituants des idiomes tels que *"kick the bucket"* (*"casser sa pipe"*) n'ont pas leur signification "enrichie" par le mecanisme suggere ci-dessus, la signification de ces mots joue un rôle important dans la comprehension des idiomes et du discours. La comprehension de "mourir" guide et contraint la maniere dont l'idiome *"kick the bucket"* (*"casser sa pipe"*) peut etre utilise. On peut mourir "silencieusement", et il est possible de dire *"he silently kick the bucket"*, mais non *"he sharply kicked the bucket"*. La signification des mots *"kick"* et *"bucket"*, à leur tour, contraint la maniere dont l'idiome peut etre utilise. *"Kicking"* est un acte discret, et même si l'on peut dire *"he lay dying all week"*, on ne peut pas dire *"he lay kicking the bucket all week"* car la seule maniere dont on peut *"kick a bucket all week"* consiste à taper et taper encore, mais on ne peut mourir et mourir.

Ainsi, la signification des mots semble activée de maniere automatique, même lors de la presentation d'idiomes opaques tels que *"kick the bucket"*. Les individus ne peuvent isoler ou ignorer la signification des mots ou des syntagmes quand ils sont engages dans une activite discursive. En même temps, les individus prennent en compte des expressions familières (titres de livres et de films, titres de chansons et d'operas, poemes, proverbes, clichés et fables, etc.) qui sont memorisees et dont la signification derive à la fois du langage lui-même et du rôle qu'elles jouent dans la vie quotidienne. Toutes ces entités possèdent à la fois une signification "litterale" et une autre signification, parfois idiomatique. Comme les autres chaînes de mots fortement memorisees, les idiomes sont reconnus et

identifiés comme ayant leur signification propre, mais ils sont simultanément traités comme des entités linguistiques et analysés comme tels.

Titone et Connine (1994a,b) se proposent d'étendre et de préciser le modèle configurationnel proposé par Cacciari et Tabossi (1988). Comme ces dernières, elles utilisent des épreuves de décision lexicale avec présentation intermodale auxquelles elles ajoutent la mesure des temps de lecture avec enregistrement du mouvement des yeux. Dans les travaux réalisés par Cacciari et Tabossi (1988), les variables qui sont supposées jouer un rôle décisif dans la compréhension des expressions idiomatiques sont contrôlées et non pas manipulées.

A l'inverse, dans les études expérimentales de Titone et Connine (1994a,b) l'effet de leur variation est systématiquement étudié. C'est le cas, en particulier, de la prédictibilité, c'est-à-dire de la probabilité que l'idiome soit rapidement reconnu en tant que tel, de la littéralité, c'est-à-dire de la probabilité d'une interprétation littérale d'un idiome, et de la "décomposabilité", c'est-à-dire de la contribution du sens des mots à la signification idiomatique de l'expression.

Prédictibilité des idiomes et activation de l'acception idiomatique

Les deux premières expériences de Titone et Connine (1994) sont consacrées à l'étude des effets du facteur "prédictibilité" des idiomes. Une partie du matériel est constituée d'idiomes fortement prédictibles (par exemple: "*John wanted to bury the hatchet soon after Susan left*", en français: "*Jean décida d'enterrer la hache de guerre dès le départ de Suzanne*", c'est-à-dire "*faire la paix*", "*pardonner*"), tandis que l'autre partie est constituée d'idiomes faiblement prédictibles (par exemple, "*John wanted to hit the sack after his long day hiking*", traduction: "*Jean eut envie d'envoyer promener son sac après sa longue journée de marche*", c'est-à-dire "*aller se coucher*", "*aller dormir*").

Les cibles sur lesquelles portent les décisions lexicales sont, soit reliées à la signification idiomatique ("*forgive*", "*sleep*"), soit sans relation ("*gesture*", "*fight*").

Dans la première expérience, les mots cibles sont présentés dès la disparition du dernier mot de l'expression idiomatique. Comparées aux temps de décision face

aux cibles non reliées, les temps de décision lexicale face aux cibles liées à l'acceptation idiomatique sont significativement plus rapides:

Cette facilitation est du même ordre de grandeur, que les idiomes soient fortement ou faiblement prédictibles: Pour les deux types d'idiomes, la signification idiomatique est donc disponible dès la fin de l'audition de l'expression.

Dans la deuxième expérience, les cibles sont présentées dès la disparition de l'avantdernier mot de l'expression idiomatique. Les temps de décision lexicale face aux mots cibles reliés à l'acceptation idiomatique sont plus rapides que ceux enregistrés face aux mots cibles sans relation: Mais, fait important à noter, cette facilitation est quantitativement plus importante pour les idiomes fortement prédictibles que pour les idiomes faiblement prédictibles: De ce résultat, on peut déduire que l'interprétation idiomatique des idiomes fortement prédictibles est disponible en mémoire avant même que l'expression idiomatique ne soit totalement entendue et identifiée (avec certitude).

La seconde propriété des idiomes qui est supposée jouer un rôle important dans leur interprétation réside dans leur probabilité d'interprétation littérale, propriété que Titone et Connine (1994) dénomment leur "littéralité". La troisième expérience est dévolue à l'étude de l'effet de cette variable. Dans une pré-expérience sont ainsi sélectionnées un certain nombre d'expressions idiomatiques à forte valeur littérale (par exemple, "*to have cold feet*", littéralement "*avoir froid aux pieds*", idiomatiquement "*avoir des sueurs froides*", autrement dit "*avoir peur*"). Ces idiomes à forte probabilité d'interprétation littérale sont répartis en deux groupes: des idiomes fortement et faiblement prédictibles.

Les cibles à propos desquelles les sujets doivent prendre une décision lexicale sont cette fois associées à la signification littérale du dernier mot de chaque idiome.

II. 2 Moyens et les difficultés d'idiomes traduire dans la traduction de l'extrait du livre "Ou est briller il y a l'ombre» par U.Khashimov

Les langues ont leurs expressions qui deviennent une sorte de patrimoine linguistique et ce qui est intéressant c'est de voir comment ces expressions imagées se figent et perdurent au delà de l'évolution de la civilisation. Prenez *éclairer sa lanterne*, *оёдинлик киритмоқ* plus personne n'utilise de lanterne ! *Un coup d'épée dans l'eau*, *қуруққа чопиб қолмоқ* on ne se sa bat plus à l'épée. Toute une série d'expressions renvoient - puisque c'est le sens qui compte - à des situations tout à fait dépassées ou même elles se maintiennent, elles ne sont plus bien comprises, elles sont transformées. Par exemple *tomber dans les pommes*, *хушини ёўқотмоқ* - et pourquoi pas dans les poires ou dans les melons ? Non, c'est *tomber dans les pâtes*, c'est-à-dire *se pâter*, *хушини ёўқотмоқ* aussi mais comme le verbe *pâter* ne se dit plus, encore moins la pâme pour l'évanouissement, *tomber dans les pâtes* est devenu *tomber dans le pommes*. Lequel prendre ? Prenons cet exemple: *Ўзининг роли битиши билан жўнаб қолади*. p-211 *Après avoir joué son rôle ils partirons* ou *on filerons* . Maintenant le traducteur doit faire un donne choix. Le sens est maintenu et on l'emploi sans s'en rendre compte, il y a donc dans notre langue des échos du passé. L'expression imagée est un très beau patrimoine linguistique. J'éclaire votre lanterne mais j'espère que ce n'est pas un coup d'épée dans l'eau ?

La technologie fait des expressions imagées que l'on comprend très bien. Si elle se fige, on ne les comprendra plus, mais encore une fois, il faut penser la dimension historique, je voudrais insister sur une chose : très souvent on crée des expressions imagées, mais à partir d'une situation technique qui est un peu ancienne. Par exemple, deux expressions imagées que j'entends beaucoup dans mon milieu de haut fonctionnaire, de la francophonie...: lorsqu'on parle de quelqu'un dont on dit *il a franchi la ligne jaune* - je l'entends beaucoup en ce moment -, pardonnez-moi, mais les lignes sont blanches depuis des décennies, c'est une réglementation européenne. Une autre expression, de technocrate, pour dire on

est bien dans les règles, dans les normes, on dit *ce projet est bien dans les clous*... Mais il n'y a plus de clous, ce sont des bandes zébrées ! Donc, en fait, on peut faire du neuf avec du vieux ! Il y a toujours un aspect patrimonial, on continue à parler de clous. C'est une merveille l'expression imagée, parce que c'est poétique, c'est étonnant, ça bouge tout en restant constant, c'est un vieux passé de la langue qu'on utilise tous les jours.

Le seul inconvénient des expressions imagées c'est quand tout le monde emploie la même, que cela devient un effet de mode et que du coup elle perd sa fraîcheur, son histoire, voire son sens. Ce que nous appelons du langage cuit, c'est-à-dire qu'il est cuit, fade, que l'expression n'a plus beaucoup de sens. On entend souvent, et malheureusement ce sont les journalistes, qui, un peu pressés par le temps - il faut faire vite dans ce métier - utilisent une expression qui circule et c'est pénible, parce qu'on a l'impression que le langage est complètement cuit, rata-cuit, sans aucune saveur et il n'y a plus cette vigueur de la langue. Je crois qu'il faut faire bien attention à la traduction.

Prenons le titre de notre traduction *Нур борки соя бор* comment faut-il le traduire ? **Où est briller il y a l'ombre** ? cela serait une traduction mot à mot.

Nous avons une autre variante en resortant du sujet de ce roman ; *Etre bien luné où mal luné* nous pensons que ce titre serait convenable à notre traduction d'ouzbek en français.

La difficulté c'est traduire d'ouzbek en français, ou bien du français en ouzbek. Y a-t-il des « recettes » de « bonne » traduction ? Aujourd'hui, la question n'est pas tant d'étudier des règles pour bien traduire, mais d'analyser plutôt les différentes formes et stratégies de traduction. D'une part, on peut soulever le problème du texte qui parvienne à préserver le plus de signification possible ; de l'autre, on peut aussi affirmer que « la meilleure traduction n'est pas celle qui « optimise » le signifié mais celle qui maintient les rythmes du signifiant », auquel cas l'optimisation n'apparaît plus sur le plan sémantique mais sur celui de l'expression. Si l'on considère la traduction comme la réalisation maximale de toutes les ressources linguistiques possibles, de tous les usages, la traduction

littéraire est plus intéressante que la traduction quotidienne. Il y a donc un renversement de perspective : la traduction littéraire exploite toutes les possibilités qu'offrent le signifié et le signifiant, alors que la traduction du dire « normal », quotidien ou technique, doit prendre en compte des restrictions spécifiques. Notre traduction nous pouvons appelé textuel. *On ne traduit pas la langue mais un texte-parole* . Pergnier affirme, un brin provocateur, que la langue est 'anti-communication', dans la mesure où elle est reliée à des expériences qui sont autres que celles que l'on doit communiquer par la parole : elle ne communique forcément que du déjà-dit. C'est la parole, au contraire, qui demeure le lieu où la langue est investie d'un vouloir-dire spécifique. « En réalité, mon destinataire ne comprendra mon vouloir-dire qu'en fonction de sa propre mémoire linguistique, de son acquis préalable qui constitue son idiolecte ; et ce n'est qu'en acceptant d'investir des sens différents sous des mots identiques qu'il me comprendra et pourra considérer que le sens que j'ai émis et celui qu'il a reçus sont identiques. » Nul dictionnaire ne donnera jamais la 'bonne' traduction de l' de s. Jean à la fin du Prologue du quatrième évangile. Il s'agit bien là de parole, dans tous les sens du terme, de 'jamais dit', qui prend sens à une place clé du texte (la fin d'un prologue ouvrant un évangile), dans un emploi syntaxique remarquable .

A l'aide de la littérature nous connaissons l' histoire d'un peuple, leur coutumes.

Avec notre traduction, nous aussi, nous ferons au courant les francophone notre histoire , nos coutumes. Ex ; Si un français tutoient son amoureuse , nous ne pouvons pas traduire les phrases en tutoyant au contraire on vouvoyait auparavant Otabek avec Khumush.

– Voulez – vous que je vous dise, à ce que vous pensez à présent ? Sherzod a souri. - Vous êtes en retard !- dit-elle en souriant. - Elle va bien à vous, - dit Sherzod joyeusement. -Vous avez l'air d'un astronaute...etc.

Alors que les mots qui composent les premiers ne contribuent pas à l'interprétation idiomatique (par exemple, "*kick the bucket*", littéralement "*donner un coup de pied dans le seau*", idiomatiquement "*casser sa pipe*") ; les mots qui

composent les seconds contribuent à l'interprétation idiomatique (par exemple, "*pop the question*", littéralement "*poser la question de manière inopinée*", idiomatiquement "*faire sa demande en mariage*").

Titone et Connine considèrent que cette distinction entre idiomes non décomposables et décomposables est analogue à celle qui est établie entre mots homonymes et polysémiques dans le domaine de l'ambiguïté lexicale. Les idiomes non décomposables, comme les mots homonymes, ont des significations qui sont sémantiquement distinctes alors que les idiomes décomposables, comme les mots polysémiques, possèdent des significations qui sont sémantiquement reliées via la signification littérale des mots qui les composent. Une fois admise cette similitude structurale entre mots ambigus et idiomes, Titone et Connine, se réfèrent au travail de Frazier & Rayner (1990) et étendent la similitude du plan structural au plan fonctionnel, de la signification à la compréhension.

Frazier et Rayner (1990) ont en effet proposé deux hypothèses opposées qui se rapportent respectivement au traitement de l'homonymie et de la polysémie. Selon la première hypothèse, dite d'interprétation immédiate complète, le traitement des indices sémantiques est maximisé et chaque syntagme rencontré est complètement interprété. Cette hypothèse prédit que, confronté à un élément linguistique ambigu, le lecteur lui assigne par défaut son acception dominante. Selon la seconde hypothèse, dite d'interprétation immédiate partielle, le traitement des indices sémantiques est différé, ce qui conduit à un échec de l'assignation de certaines valeurs sémantiques ou à la nécessité de maintenir disponible en mémoire des valeurs incompatibles. Cette hypothèse prédit que le comportement du lecteur dépendra du type de problème de compréhension posé par le segment ambigu à traiter.

Une assignation par défaut interviendra pour les homonymes ayant des significations sémantiquement distinctes et une interprétation différée sera observée avec les mots polysémiques ayant des significations sémantiquement reliées.

Utilisant l'enregistrement du mouvement des yeux, Frazier & Rayner (1990), ont observé des différences de traitement entre les mots homonymes et polysémiques qui sont compatibles avec l'hypothèse de l'interprétation immédiate partielle. Des propositions neutres contenant des mots homonymes ou polysémiques sont précédées ou suivies de propositions contextuelles biaisant l'interprétation, soit vers la signification dominante, soit vers la signification subordonnée.

Le résultat essentiel concerne la différence de traitement des mots homonymes comparés aux mots polysémiques. Les temps de lecture des mots homonymes sont plus longs quand ils sont précédés d'un contexte induisant l'acception subordonnée, ce qui permet de supposer que la signification dominante d'un homonyme est immédiatement intégrée au contexte discursif alors qu'un temps supplémentaire est nécessaire pour réassigner une interprétation subordonnée contextuellement appropriée. Les temps de lecture des mots polysémiques sont quant à eux équivalents dans toutes les conditions.

Ces résultats suggèrent qu'une interprétation complète est immédiatement assignée aux mots homonymes – la signification dominante étant assignée par défaut - et qu'une spécification sémantique est différée pour les mots polysémiques. Titone et Connine étudient dans quelle mesure l'hypothèse d'interprétation immédiate partielle s'applique au traitement des syntagmes ambigus. Pour les idiomes non décomposables, elles postulent un traitement selon la stratégie de sélection immédiate car la stratégie de traitement différé aurait pour effet une activation continue de deux significations distinctes et opposées alors que pour les idiomes décomposables elles supposent un traitement selon la stratégie de traitement différé car les significations littérale et figurée sont sémantiquement reliées. Chaque idiomme est inclus dans une proposition neutre qui suit ou précède une proposition contextuelle et chaque proposition contextuelle induit, soit l'interprétation littérale, soit l'interprétation idiomatique.

Les sujets lisent une série de 24 phrases incluant des expressions idiomatiques et non idiomatiques. Les mouvements de yeux sont enregistrés et les

temps de lecture par caractère étaient calculés (durées des premières fixations et régressions à l'intérieur du même mot) pour chacune des trois zones de la phrase: région de l'idiome, dernier mot de l'idiome et région de désambiguïsation. Les résultats obtenus sont présentés dans le tableau .

Temps moyens de lecture de la région de l'idiome, du dernier mot de l'idiome et de la région de désambiguïsation en fonction du contexte, dominant ou subordonné, et de sa position, avant ou après l'idiome, pour les idiomes non décomposables et les idiomes décomposables.

De ces résultats, il ressort que les idiomes non décomposables qui suivent une proposition contexte, dominante ou subordonnée, sont lus plus lentement que les idiomes décomposables aux mêmes positions. Un même patron de réponse est obtenu pour le dernier mot de l'idiome seul. Deuxièmement, il y a une tendance à ce que la région de désambiguïsation dominante soit lue plus rapidement que la région de désambiguïsation subordonnée tant pour les idiomes non décomposables que pour les idiomes décomposables.

Ainsi, à la différence des résultats obtenus par Frazier & Rayner (1990) avec des mots qui ont des significations distinctes (mots homonymes) ou similaires (mots polysémiques), les syntagmes idiomatiques avec des significations distinctes (idiomes non décomposables) ou reliées (idiomes décomposables) ne diffèrent pas en termes de traitement des indices sémantiques. Le traitement des deux types d'idiomes diffère quand ils sont précédés d'une proposition contexte, que le contexte induise l'acception dominante ou l'acception subordonnée. Le temps de lecture des idiomes non décomposables est plus long que celui des idiomes décomposables. Ce résultat suggère que les deux significations d'une expression idiomatique sont automatiquement disponibles, que le contexte antérieur induise l'acception dominante ou subordonnée, et que l'intégration des deux interprétations concurrentes d'un idiome dans un contexte préétabli est plus difficile quand les significations concurrentes sont sémantiquement distinctes que lorsqu'elles sont sémantiquement reliées.

II . 3. Le traitement des idiomes, de leurs variations et de leurs paraphrases

La question principale à laquelle tentent de répondre McGlone, Glucksberg et Cacciari (1994) est la suivante: dans quelle mesure la signification des idiomes est-elle compositionnelle? La thèse qu'ils défendent consiste à considérer que, "contrairement aux modèles standard de la compréhension du langage qui supposent que la signification littérale des expressions idiomatiques est rejetée en faveur d'une signification non littérale, les expressions littérales sont systématiquement utilisées pour contraindre l'interprétation des expressions idiomatiques et pour créer de nouvelles variantes des idiomes" (McGlone, Glucksberg et Cacciari, 1994, p. 167).

Autrement dit, comme les chaînes de mots fortement mémorisés que sont les poèmes et les chansons, les idiomes seraient reconnus et identifiés comme ayant leur signification propre, mais ils seraient simultanément traités comme des entités linguistiques et analysés comme tels. A l'appui de leur thèse, ils invoquent d'abord des arguments linguistiques. En effet, ils constatent que les idiomes ne se comportent pas comme des mots sans structure interne.

De nombreux idiomes peuvent subsister en dépit de substitutions lexicales ("*crack the ice*" et "*break the ice*") et garder leur signification en dépit d'une modification de la forme syntaxique: "*breaking the ice*", "*broke the ice*", "*the ice was finally broken*" (voir Gibbs, Nayak, Bolton, & Keppel, 1989). Même quand un syntagme possède une signification fortement conventionnelle, comme par exemple: "*spill the beans*" ("*vendre la mèche*"), la signification dominante des mots composant le syntagme peut être activée parallèlement à la signification idiomatique de ce syntagme pris comme un tout.

Ils reprennent ensuite à leur compte les deux résultats essentiels obtenus par Cacciari et Tabossi (1988). D'une part, les latences de décision lexicale pour les cibles entretenant une relation idiomatique avec l'expression entendue ne sont

facilitées qu'après un délai de 300 ms, ce qui permet d'inférer que la signification idiomatique prend un certain temps pour être activée.

D'autre part, les latences de décision lexicale pour les cibles entretenant une relation littérale avec l'expression entendue sont facilitées après des délais de 0 et de 300 ms, résultat différent de ce que l'on obtient habituellement avec des mots ambigus présentés dans des contextes non appropriés pour lesquels l'inhibition de l'acception non pertinente intervient très rapidement (entre 120 et 200 ms, selon Onifer & Swinney, 1981 ; Simpson, 1981).

Ainsi, la signification littérale des idiomes, bien que contextuellement inappropriée, reste active comme si elle était contextuellement appropriée. Les auteurs considèrent que ce résultat implique que la signification des mots qui composent une expression idiomatique joue un rôle dans la signification de l'expression idiomatique. Pour tester cette hypothèse, ils recourent à l'utilisation de variantes littérales des expressions idiomatiques. En effet, si la signification des idiomes conventionnels est simplement récupérée dans une liste de significations de mots et de syntagmes stockés en mémoire, alors les variantes idiomatiques seront comprises à l'aide de processus séquentiels qui impliquent au moins les six opérations suivantes:

1. Reconnaître l'énoncé comme une variation intentionnelle d'un idiome original, et non pas comme une "erreur",
2. Retrouver la signification de l'idiome original,
3. Activer la signification des mots de l'idiome original et de sa variation,
4. Comparer la signification des mots des deux formes idiomatiques,
5. Identifier la/les relation(s) entre la signification de ces mots, et
6. Se servir de cette/ces relation(s) entre la signification de ces mots pour inférer, par analogie, la relation entre les significations de l'idiome original et de sa variation.

Les variations des idiomes devraient être aisément interprétables, mais devraient être plus longues à comprendre que les idiomes sources puisque ces derniers ne requièrent qu'une opération: la récupération d'une signification dans

une liste stockée en mémoire de significations (l'opération 2) alors que les variations des idiomes devraient requérir les opérations supplémentaires énoncées plus haut.

McGlone, Glucksberg et Cacciari (1994) réalisent trois expériences dans le but de tester cette hypothèse. La première expérience étudie la manière dont des américains natifs (des étudiants) paraphrasent des variations d'idiomes conventionnels et fournissent des jugements sur la familiarité et la facilité de compréhension de ces variations. L'hypothèse formulée est que plus l'idiome source est familier, plus la compréhension de sa variante sera facile. Les sujets lisent des histoires courtes dont la dernière phrase est écrite en gras puis écrivent une paraphrase de cette dernière phrase avant d'indiquer sa facilité de compréhension à l'aide d'un nombre de 1 à 5. Un exemple du matériel utilisé est présenté ci-dessous.

Exemple 1

Lieutenant Murphy was shot down over enemy territory and captured. The enemy interrogated him for days and days, often torturing him and threatening to kill him if he didn't tell them what they wanted to know. **But, even though Lieutenant Muphy knew the entire battle plan, he didn't spill a single bean.**

Compréhensibilité: 1,3 ; Idioms source: "spill the beans" ; Familiarité: 1,1

Exemple 2

Roger always signed up for the easiest courses on campus, even though he was very smart. On hiking trips, he always chose the safest and easiest trails, even though he was in terrific shape and had years of hiking experience. **He was the sort of person who always bit off much less than he could chew.**

Compréhensibilité: 1,3 ; Idioms source: "to bite off more than one can chew" ; Familiarité:

Globalement, la prédiction d'une relation entre la familiarité de l'idiome source et la compréhensibilité de sa variation est vérifiée. La compréhensibilité des variations est proche de celle des idiomes sources (1,9 vs 1,6) et la corrélation

entre les deux mesures est significativement différente de zéro. Ainsi, les variations des idiomes familiers sont facilement comprises et, plus l'idiome est familier, plus sa variation est comprise aisément.

La deuxième expérience a pour but de comparer les temps de compréhension des idiomes et de leurs variations en manipulant le degré de pertinence du contexte gauche. Les auteurs postulent que si l'on fournit des contextes appropriés, les variations des idiomes seront comprises presque aussi rapidement que les idiomes sources.

Des idiomes très familiers et leurs variations sont repris de l'expérience 1 et deux types de récits contexte, spécifique et général, sont construits pour chaque idiome puis soumis à un jugement de pertinence sur une échelle en 7 points. Un exemple des deux types de contexte est présenté ci-dessous.

Contexte spécifique, Idiom source: "spill the beans"

Lieutenant Sam Murphy was a pilot during the war. While conducting a reconnaissance mission, he was shot down over enemy territory and captured. When he was presented before one of the enemy commanders, Sam was interrogated for details on a attack that his squadron was rumored to be plotting. He knew the entire battle, but didn't let on that he was aware of any scheme. After torturing him for three hours to no avail, the commander threatened to kill him if the plans were not disclosed. **Sam spilled the beans / didn't spill a single bean.** Sam felt his life/honor was much more important than honor / his life.

Contexte général, Idiom source: "spill the beans"

While Sam was strolling through his city park, he happened to see his old friend Vince feeding the ducks by the pond. He and Sam had been the closest of friends during high school, and through the years they had found time for chats in the local coffee shop and on occasional fishing trips. They stood and talked by the pond while Vince doled out his last piece of bread to the hungry ducks. Vince asked about his plans for the summer. **Sam spilled the beans / didn't spill a single bean.** He told Vince that he was planning to go to night law school / he didn't figure that Vince could secret his plans to go night law school.

Comme on peut le voir sur le tableau , les idiomes sont lus plus rapidement que leurs variations: 1690 vs 1945 ms en moyenne et, comparé à un contexte général, un contexte spécifique a pour effet d'accélérer la lecture des idiomes et de leurs variations: 1665 vs 1970 ms en moyenne. L'absence d'interaction entre les facteurs type d'expression et contexte indique que les variations se comportent comme les idiomes sources, même s'ils prennent plus de temps pour être lus. En résumé, le contexte facilite de la même manière la compréhension des idiomes et celle de leurs variations, même si les idiomes sont compris plus rapidement que leurs variations.

Ils sont compatibles avec l'hypothèse selon laquelle les chaînes de mots qui ont une signification conventionnelle, les idiomes familiers par exemple, peuvent être compris très rapidement car, une fois que la chaîne de mots est reconnue comme une "configuration", sa signification est retrouvée directement sans analyse linguistique complète.

A l'inverse, les chaînes de mots qui ne possèdent pas de signification phrastique stipulée exigent une analyse syntaxique et sémantique exhaustive et, en conséquence, nécessitent davantage de temps pour être compris que les expressions idiomatiques comparables. Un résultat surprenant réside dans le manque de différence entre les variations des idiomes et leurs paraphrases littérales. Ce résultat, compatible avec l'hypothèse que les variations des idiomes familiers sont traités linguistiquement comme le sont les chaînes de mots, pose un problème pour le modèle standard de la compréhension des idiomes.

Des hypothèses supplémentaires sont nécessaires. Une première explication consiste à supposer que les variations des idiomes, comme les expressions littérales, requièrent un traitement linguistique, alors que les idiomes originaux ne l'exigent pas. Une autre possibilité est que le traitement particulier entrepris (multipas séquentiel ou analyse de constituants) dépend du type et de la quantité de variation imposée à la forme originale de l'idiome.

Les auteurs préfèrent une autre explication qui met en jeu la relation entre les mots constituants de l'idiome et la signification globale de l'idiome. Selon eux,

les mots qui forment les idiomes familiers, par leur usage répété, tendent à s'incorporer au moins en partie au sens figuré qu'ils prennent quand ils sont intégrés à des idiomes. Comme la conception standard le suggère, la signification des idiomes s'acquiert par stipulation. La signification d'un idiome est apprise comme une relation arbitraire entre un syntagme et sa signification, de la même manière que la signification d'un mot est apprise comme une relation arbitraire entre une unité linguistique et un référent. Cependant, la relation entre les constituants d'un idiome et sa signification n'est pas toujours arbitraire.

La signification qui est mémorisée, correspond en gros à: "*révéler un secret*".

Cette paraphrase n'est pas précise et elle n'est pas limitée par les mots particuliers "*révéler*" et "*secrets*". D'autres paraphrases littérales iraient aussi bien, comme ["*divulguer/dire/ informer de*"] et ["*information/plans*"], et ainsi de suite. Les référents conceptuels fondamentaux et les relations qui les unissent sont, à l'évidence, invariants. Une raison de l'invariance entre les référents conceptuels et les relations qui les unissent réside, selon les auteurs, "dans la compatibilité entre la signification idiomatique des mots et les référents littéraux de ces mots" (McGlone, Glucksberg et Cacciari, 1994, p. 182). Avec l'usage, le couplage d'un mot tel que "*spill*" et la signification de "*divulguer*" devient explicite dans la mémoire lexicale des individus. Dans le contexte d'un syntagme contenant le mot "*beans*", la signification idiomatique "*secrets*" sera automatiquement activée, de la même manière que l'est l'acception contextuellement appropriée d'un mot ambigu. Le verbe "*spill*" acquiert progressivement le sens de "*divulguer*" et peut ainsi être utilisé avec un constituant littéral tel que "*spill the information*".

Le verbe et le nom de l'idiome "*spill the beans*" auraient ainsi deux significations: la signification littérale par défaut, indépendante de tout contexte, et la signification induite par le contexte de l'idiome. Dans des contextes non idiomatiques, le verbe "*spill*" aura la signification "*to be lost from a container*" ("*s'échapper d'un conteneur*") et le mot "*beans*" la signification "*edible legume*" ("*légume comestible*"). Dans un contexte idiomatique, ces mots ont une double

signification car ils ont gardé leur signification littérale et ils ont acquis la signification idiomatique de *"révéler"* et *"information qui aurait dû rester confidentielle"*.

Avec l'usage, de tels idiomes deviennent capables d'induire de la polysémie, d'ajouter de la signification idiomatique à la constellation de significations de chaque mot. Une fois la signification idiomatique acquise, la signification d'un idiome familier peut être retrouvée en mémoire via un accès direct à la signification idiomatique stockée. Comme l'accès direct est plus rapide que le traitement linguistique, les idiomes familiers sont compris plus rapidement que des expressions littérales comparables. Si l'accès direct échoue, l'idiome peut encore être compris par l'intermédiaire d'un traitement linguistique. Comme les variations d'un idiome utilisent des mots qui ne correspondent pas à la forme canonique de l'idiome source, l'accès direct et les opérations supplémentaires nécessaires pour fournir la signification de la variation en relation avec la signification originale, soit échouent, soit prennent plus de temps que le traitement linguistique. Cependant, si les mots constituants de l'idiome original ont acquis une signification idiomatique spécifique, alors la signification de la variation de l'idiome pourra être produite relativement rapidement via le traitement linguistique.

Dans une dernière recherche, Titone et Connine (1994b) étudient l'effet d'une troisième variable, la décomposabilité, en distinguant des idiomes sémantiquement non décomposables et des idiomes sémantiquement décomposables.

Conclusion: satisfaction de contraintes et traitement en parallèle des acceptions littérale et idiomatique?

La conception actuelle de la compréhension des expressions idiomatiques est bien éloignée de celle qui était communément admise il y a moins d'une vingtaine d'années, quand on les considérait en bloc comme des syntagmes non compositionnels, comme expressions totalement figées. Les résultats expérimentaux obtenus montrent que des facteurs tels que la prédictibilité, la littéralité et la compositionnalité jouent un rôle déterminant dans leur compréhension.

Comme il est normal dans un champ de recherche encore peu exploré, les modèles proposés ne rendent compte qu'imparfaitement des résultats obtenus. Examinons d'abord les modèles non compositionnels. Le modèle de traitement littéral des idiomes qui prévoit la construction de la signification littérale puis, s'il y a échec, consultation de la liste des idiomes stockée en mémoire pour retrouver la signification idiomatique n'est pas satisfaisante. En effet, la signification idiomatique des idiomes fortement prédictibles est retrouvée avant la fin de l'audition du syntagme (avant dernier mot) indépendamment du degré de littéralité de l'idiome.

Pour les idiomes fortement prédictibles, il est licite de considérer que l'interprétation idiomatique est activée avant que l'analyse du syntagme soit réalisée. Le modèle d'accès direct qui postule que les idiomes sont compris directement, avant la construction de l'interprétation littérale, n'est pas entièrement satisfaisant non plus. Si un accès direct à l'acception idiomatique est peut être intervenu dans le cas des idiomes fortement prédictibles (voir l'activation de l'acception idiomatique après l'audition de l'avant dernier mot du syntagme), il y a également activation d'une signification littérale. De plus, ce modèle n'explique pas pourquoi ni comment seuls les idiomes fortement prédictibles permettent un accès direct à l'interprétation idiomatique.

Le modèle de la représentation lexicale suppose une construction simultanée des interprétations littérale et idiomatique dès la confrontation au premier mot de la chaîne idiomatique, la première des deux interprétations disponibles étant intégrée à la représentation en cours de construction. Sans adjonction d'hypothèses supplémentaires, ce modèle ne peut rendre compte des effets dus à la nature des idiomes, de la prédictibilité en particulier, sur la vitesse de compréhension des idiomes. En effet, même si l'acception idiomatique est activée dès l'audition de l'avant dernier mot du syntagme, l'interprétation littérale compétitive réduit cette activation en présence du dernier mot, suggérant ainsi que le traitement littéral n'est pas terminé. Globalement, le modèle configurationnel proposé par Cacciari et Tabossi (1988) et les extensions que nous en avons présentées rendent mieux

compte des résultats obtenus. Schématiquement, ce modèle prévoit que l'acception idiomatique est plus rapidement disponible pour les idiomes fortement prédictibles que pour les idiomes faiblement prédictibles en raison des différences dans la force des connexions entre les mots qui composent les idiomes. Pour qu'il puisse rendre compte des effets de la prédictibilité et de la littéralité, on doit supposer que l'accès précoce à la signification idiomatique ne met pas fin au traitement littéral en cours.

Les différentes représentations possibles sont rendues disponibles et peuvent être intégrées dans le contexte discursif et sa représentation. Il est également possible de rendre compte de la compétition entre les interprétations idiomatique et littérale d'un idiome au moyen de liens inhibiteurs entre la représentation de l'idiome stockée en mémoire et la signification littérale obtenue par composition des constituants du syntagme idiomatique. Il est plus difficile mais non impossible de rendre compte de ce que Titone et Connine (1994b) dénomment la "décomposabilité" des idiomes.

D'autres recherches empiriques sont cependant nécessaires pour préciser dans quelle mesure l'hypothèse configurationnelle s'applique aux idiomes non décomposables. Ceci nous conduit au problème général du traitement de l'indétermination sémantique et au rôle que jouent les contraintes sémantiques, au rang desquelles la nature du contexte gauche, la signification des constituants d'une expression, etc., dans le traitement de cette indétermination. Dès maintenant, il paraît raisonnable d'envisager un traitement cognitif des expressions idiomatiques qui prévoit une activation en parallèle des acceptions littérale et figurée avec possibilité de traitement différé de certains indices, sémantiques ou syntaxiques, l'assignation d'une signification pertinente en fonction du contexte étant envisagée en termes de satisfaction de contraintes (voir Denhière et Tapiero, sous presse ; Tapiero et Denhière, 1995).

CONCLUSION

Un idiomme (du grec *idios* signifiant « propre », « spécial ») est l'ensemble des moyens d'expression (langage, modes de pensée) d'une communauté donnée, relatif à un domaine d'activité spécifique de cette communauté. Une même communauté peut s'exprimer dans plusieurs idiomes plus ou moins disjoints suivant leurs différentes activités. L'idiome est un attribut du couple (communauté spécifique, activité spécifique). Suivant ces communautés et ces activités, peuvent être considérés comme des idiomes ce que l'on nomme par : langue, langage, jargon, parler, dialecte, patois, sabir, argot, etc.

Nous étendons ainsi nos analyses antérieures, qui se centraient sur la diversification en phases du sens lexical, en proposant une conception elle aussi stratifiée de la différenciation des structures prédicatives et énonciatives : qu'il s'agisse d'y retrouver les dissociations traditionnelles en prédicats et en arguments, ou de déterminer la façon dont s'y investissent des rôles et des fonctions thématiques de divers niveaux (actants, acteurs, agonistes).

C'est en comprenant directement les énoncés proverbiaux comme des déploiements dynamiques traversant des phases distinctes de différenciation et d'individuation, que l'on se donne une chance de ressaisir les métamorphoses qui sont au coeur de leur interprétation, et qui permettent leur transposition d'une ré-énonciation à l'autre.

C'est dans ce cadre que nous proposons une ré-analyse de ce que de nombreux auteurs présentent comme les deux versants du sens proverbial : sens phrastique ou littéral, d'une part, sens formulaire ou métaphorique d'autre part.

Un premier chapitre introduit le phénomène des idiomes en le situant dans l'ensemble des formes sentencieuses – présentation minimale, dans la mesure où ces premières caractérisations seront reprises et retravaillées tout au long du travail. Un rapide historique de la place des idiomes dans l'espace français est aussi proposé.

Le chapitre 2 récapitule l'approche théorique, linguistique et sémiotique, des *formes sémantiques*, que nous avons proposée dans notre travail, et qui se voit reprise ici dans la perspective plus énonciative et textuelle qu'appelle le présent travail de parémiologie théorique.

La conclusion propose un bilan de notre enquête en territoire parémiologique, tant pour ce qui est de l'objet « proverbe » lui-même, que pour les leçons plus générales qui s'en dégagent. On cherche ainsi à préciser une notion des *idiomes linguistiques*, qui fasse mieux le lien entre l'analyse des structures sémantiques, et celle des représentations culturelles ou idéologiques, vues comme des normes, ou des dispositions socialement partagées.

Nous situons également notre travail par rapport à l'héritage de la sémiotique greimassienne, et indiquons des voies pour le développement d'une théorie des formes sémantiques.

Nous sommes persuadé que la description systématique des idiomes, intéressante en soi, pourrait proposer quelques éléments d'explication aux problèmes de stylistique, et contribuer, par l'inventaire exhaustif des corrélations et des couples oppositionnels rencontrés dans les proverbes, à l'étude d'autres symbolismes : ceux des mythes, des rêves, du folklore ».

Dans ce mémoire de fin d'étude, nous avons voulu montrer qu'un idiome peut, dans certaines conditions, être assimilé à un jugement individuel émis par le locuteur hors de toute situation particulière.

La conception actuelle de la compréhension des expressions idiomatiques est bien éloignée de celle qui était communément admise il y a moins d'une vingtaine d'années, quand on les considérait en bloc comme des syntagmes non compositionnels, comme des expressions totalement figées. Les résultats expérimentaux obtenus montrent que des facteurs tels que la prédictibilité, la littéralité et la compositionnalité jouent un rôle déterminant dans leur compréhension.

Comme il est normal dans un champ de recherche encore peu exploré, les modèles

proposés ne rendent compte qu'imparfaitement des résultats obtenus. nous avons examiné les modèles les plus répandus. Le modèle de traitement littéral des idiomes qui prévoit la construction de la signification littérale puis, s'il y a eche, consultation de la liste des idiomes en memoire pour retrouver la signification idiomatique n'est pas satisfaisante. En effet, la signification idiomatique des idiomes fortement prédictibles est retrouvée avant la fin de l'audition du syntagme (avant dernier mot) indépendamment du degré de littéralite de l'idiome. Pour les idiomes fortement prédictibles, il est licite de considérer que l'interpretation idiomatique est activée avant que l'analyse du syntagme soit realisée. Le modèle d'accès direct qui postule que les idiomes sont compris directement, avant la construction de l'interpretation littérale, n'est pas entièrement satisfaisant non plus. Si un accès direct a l'acception idiomatique est peut etre intervenu dans le cas des idiomes fortement prédictibles, il y a egalement activation d'une signification littérale. De plus, ce modèle n'explique pas pourquoi ni comment seuls les idiomes fortement prédictibles permettent un accès direct a l'interprétation idiomatique. Le modèle de la représentation lexicale suppose une construction simultanée des interprétations littérale et idiomatique des la confrontation au premier mot de la chaine idiomatique, la premiere des deux interprétations disponibles étant integrée à la représentation en cours de construction. Sans adjonction d'hypotheses supplémentaires, ce modèle ne peut rendre compte des effets dus à la nature des idiomes, de la prédictibilité en particulier, sur la vitesse de compréhension des idiomes. En effet, meme si l'acception idiomatique est activée des l'audition de l'avant dernier mot du syntagme, l'interpretation littérale compétitive réduit cette activation en présence du dernier mot, suggerant ainsi que le traitement littéral n'est pas terminé. Globalement, les exemples proposés par nous et les extensions que nous en avons présentées rendent mieux compte des résultats obtenus. Schematiquement, ces exemples montrent que l'acception idiomatique est plus rapidement disponible pour les idiomes fortement prédictibles que pour les idiomes faiblement predictibles en raison des différences dans la force des connexions entre les mots

qui composent les idiomes. Pour qu'il puisse rendre compte des effets de la prédictibilité et de la littéralité, on doit supposer que l'accès précoce à la signification idiomatique ne met pas fin au traitement littéral en cours. Les différentes représentations possibles sont rendues disponibles et peuvent être intégrées dans le contexte discursif et sa représentation. Il est également possible de rendre compte de la compétition entre les interprétations idiomatique et littérale d'un idiome au moyen de liens inhibiteurs entre la représentation de l'idiome stockée en mémoire et la signification littérale obtenue par composition des constituants du syntagme idiomatique. Certaines recherches dénomment la "décomposabilité" des idiomes. D'autres recherches empiriques sont cependant nécessaires pour préciser dans quelle mesure l'hypothèse configurationnelle s'applique aux idiomes non décomposables. Ceci nous conduit au problème général du traitement de l'indétermination sémantique et au rôle que jouent les contraintes sémantiques, au rang desquelles la nature du contexte gauche, la signification des constituants d'une expression, etc., dans le traitement de cette indétermination. Dès maintenant, il paraît raisonnable d'envisager un traitement cognitif des expressions idiomatiques qui prévoit une activation en parallèle des acceptions littérale et figurée avec possibilité de traitement diffère de certains indices, sémantiques ou syntaxiques, l'assignation d'une signification pertinente en fonction du contexte étant envisagée en termes.

Enfin, le français a deux autres difficultés à gérer, à savoir l'ordre des mots et le pluriel. La disposition des mots peut modifier le sens d'un composé, aussi il faut respecter la place de l'adjectif et du nom qu'il accompagne.

En ouzbek, l'adjectif est soit concaténé au nom, soit préposé au nom : dans les deux cas, le sens du composé reste le même. Quant au pluriel, il est source d'ambiguïtés en français : si la réforme de l'orthographe résout les problèmes générés par les tendances sémantiques (certains termes ayant une valeur sémantique particulière sont des invariables au singulier ou au pluriel, or les nouvelles règles annulent ce principe), il faut toutefois être capable de dissocier les catégories grammaticales, car elles ne reçoivent pas les mêmes marques du pluriel :

notamment seuls les substantifs et les adjectifs ont une marque d'accord. En ouzbek , le pluriel ne pose pas de problemes.

La methode de traduction utilisee se base sur la comparaison entre les deux systemes. Les points analyses sont le lexique et la grammaire. En ce qui concerne le lexique, nous avons etudie sa densite, ses capacites de correspondre.

La traduction automatique est un domaine de recherche actuelle, c'est pourquoi les entreprises commercialisent leurs produits, bien qu'il reste encore de nombreuses ameliorations a effectuer pour obtenir un niveau de traduction professionnel. Cependant, on peut douter de parvenir un jour a creer un systeme aussi performant qu'un traducteur humain, de par la complexite du langage humain. Les systemes de traduction ne sont d'ailleurs pas concus dans ce but.

Y a-t-il des « recettes » de « bonne » traduction ? Aujourd'hui, la question n'est pas tant d'étudier des règles pour bien traduire, mais d'analyser plutôt les différentes formes et stratégies de traduction. D'une part, on peut soulever le problème du texte qui parvienne à préserver le plus de signification possible ; de l'autre, on peut aussi affirmer que « la meilleure traduction n'est pas celle qui « optimise » le signifié mais celle qui maintient les rythmes du signifiant », auquel cas l'optimisation n'apparaît plus sur le plan sémantique mais sur celui de l'expression. Si l'on considère la traduction comme la réalisation maximale de toutes les ressources linguistiques possibles, de tous les usages, la traduction littéraire est plus intéressante que la traduction quotidienne. Il y a donc un renversement de perspective : la traduction littéraire exploite toutes les possibilités qu'offrent le signifié et le signifiant, alors que la traduction du dire « normal », quotidien ou technique, doit prendre en compte des restrictions spécifiques .

La question du rythme peut être reliée à une autre position sur la traduction, celle d'Henri Meschonnic, laquelle a le mérite de rompre définitivement avec l'opposition traditionnelle entre le littéralisme et le sens et d'insister sur l'importance de comprendre un texte écrit dans une langue étrangère et produisent des traductions plus ou moins correctes de textes commerciaux ou autres.

Nul dictionnaire ne donnera jamais la ‘bonne’ traduction de l’ de s. Jean à la fin du Prologue du quatrième évangile. Il s’agit bien là de parole, dans tous les sens du terme, de ‘jamais dit’, qui prend sens à une place clé du texte (la fin d’un prologue ouvrant un évangile), dans un emploi syntaxique remarquable, voire inédit (le verbe employé par Jean se caractérise par son absence de complément, alors que le terme, en langue, est éminemment transitif), en une relation au lexique johannique peu banale (constitue un hapax du corpus johannique, et un terme rare) , et par une exploitation du champ sémantique du verbe qui est typique de Jean (cf. le double-sens possible de en grec koinè du Ier siècle :

faire un récit détaillé exposer, d’une part, et *guider*, de l’autre). En outre, l’organisation sémantique de l’énoncé reste exceptionnelle : la forte rhématisation du terme est produite par la thématization du reste de la phrase, qui développe une sorte de suspense (‘Dieu Fils unique, celui qui est dans le sein du Père, c’est lui qui...’), faisant de l’apparition de ce verbe un véritable événement textuel. S’il est un terme qui réclame une ‘exégèse’, avant même de pouvoir être traduit, c’est bien celui-là.

On ne traduit pas des mots, on traduit un texte.

Bibliographie

1. Berard E., Lavenne Ch. Grammaire utile du français. Paris 1991
2. Briet H., Savoir accorder le verbe. Paris 1994
3. Grégoire M. Grammaire progressive du français. Paris 1995
4. Géorgin R.L. L'inflation du style. Paris 1983
5. Grevisse Goosse. Nouvelle grammaire française. Paris 1995
6. Guides. Vocabulaire Sous la direction d'Alain Bentolila Paris 1995
7. **Лопатникова Н.Н.** Лексикология современного французского языка (на франц. языке). – М.: Высшая школа, 2006. – С. 125-139.
8. **Тархова В.А.** Хрестоматия по лексикологии французского языка (на франц. языке). – Л.: Просвещение, 1972. С. 96-118.
9. *Гак В.Г.* Сравнительная лексикология французского и русского языков. М., 1983.
10. *Левит З.Н.* Лексикология французского языка. М., 1979.
11. *Лопатникова Н.Н.* Лексикология современного французского языка (на франц. языке). – 5-е изд., испр. и доп. – М.: Высшая школа, 2006.
12. *Назарян А.Г.* Фразеология современного французского языка. М., 1982.
13. *Lopatnikova N., Movchovitch N.* Lexicologie du français moderne. М., 2001.
14. *Timeskova I.N., Tarkhova V.A.* Essai de lexicologie moderne. L., 1967.
15. *Timeskova I.N.* Exercices de lexicologie. L., 1971.
16. *Веденина Л.Г.* Особенности французского языка. М., 1988.
17. *Воронцова И.Б.* Практикум по французскому словообразованию. М., 1988.
18. *Воронцова И.Б.* Сборник упражнений по лексикологии современного французского языка. М., 1998.
19. *Гак В.Г.* Введение во французскую филологию. М., 1986.
20. *Гак В.Г.* Сопоставительная лексикология. М., 1977.
21. *Гак В.Г.* Языковые преобразования. М., 1998.
22. *Соколова Г.Г.* Транспозиция прилагательных и существительных: Пособие по лексикологии французского языка. М., 1973.

23. *Соколова Г.Г.* Фразообразование во французском языке. М., 1987.
24. *Цыбова И. А.* Словообразование во французском языке. М., 1996.
25. *Щетинкин В.Е., Коль Л. О.* Практикум по сравнительной типологии французского и русского языков. М., 1990.
26. *Bally Ch.* Traité de stylistique française. P., 1951. Vol. 1, 2.
27. *Bastuji J.* Aspects de la néologie sémantique. "Langages", 1974, № 36.
28. *Benveniste E.* Formes nouvelles de la composition nominale. "Bulletin de la société de Linguistique de Paris". P., 1966, № 61.
29. *Petit Robert.* Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Paris 2006
30. *Napoléon Landais.* Grammaire générale des grammaires françaises. Paris, 1843,
31. *M. Rat* Grammaire française pour tous paris, 1960.
32. *Pendanx M.* Les activités d'apprentissage en classe de langue. Paris 1998
33. *Pottier B.* Linguistique Générale. Théorie et description. Paris 1974
34. *P. Bouillon,* Polymorphie et sémantique lexicale: le cas des adjectifs, these de troisieme cycle, Lille: Presses Universitaires du Septentrion, 1998.
35. *Ruck H.* Linguistique textuelle et enseignement du français. Paris 2001
36. *Togebly K.* Structure immanente de la langue française. Paris 1976

ANNEXE

Prenons le titre de notre traduction *Нур борки соя бор* comment faut-il le traduire ? **Où est briller il y a l'ombre** ? cela serait une traduction mot à mot.

Nous avons une autre variante en resortant du sujet de ce roman ; *Etre bien luné où mal luné* nous pensons que ce titre serait convenable à notre traduction d'ouzbek en français.

- 1 . ----Шерзод пинакка кетганини ўзи ҳам билмаё қолди. p- 247
----Sherzod s'est endormis vite.
2. ----Сурождиддин ҳарчанд ўзини чалғитса ҳам ухлаё олмади. p-244
----Passer une nuit blanche (ne pas dormir)
----Sirojiddin a passé une nuit blanche. p-42
3. ---- Уёқучи экансиз
--- Ёўқ, бугун эрта турувдим. p.206
---- Non, je n'ai pas fait la grasse matinée. p-7 Faire la grasse matinée (se lever tard)
4. ---Далада одам боёиб кетади. p-212
--- Au champ, on est comme un poisson dans l'eau
--- tu te sens mieux et riche. p-12
Comme un poisson dans l'eau (très a l'aise)
- 5 .. --- Бу одам сиз ўёлаганчалик аноёига ўхшамаёди. p-214
--- Cet homme a plus d'un tour dans son sac , -a dit Zukhra. p-14
Avoir plus d'un tour dans son sac (etre rusé)
6. ---Хотининга эҳтиёт бўл. p-228
--- Il faut que tu te méfie de ta femme , car c'est une vraie langue de vipère.p-28

Une langue de vipère (une personne médisante, une méchante langue, une personne qui ne dit que des choses méchantes a propos des autres)

7.Сирожиддин худди арвоҳга дуч келгандек, кўзлари олаёганча ёнбош томонга сурила бошлади. p-246

Il avait la chair de poule en voyant Sherzod près de lui. p-42

Avoir la chair de poule (avoir peur, avoir le frisson)

8.Унинг боши ҳамон сирқиллар, кўзи ловиллаб ачишарди. p-244

Avoir mal aux cheveux, avoir la gueule de bois (avoir mal a la tete après avoir trop bu la veille) Hier soir, il a trop bu et il a mal aux cheveux (il a la gueule de bois) ce matin. p-42